



HAL
open science

INDUSTRIE TOURISTIQUE AU CAMEROUN : FORCES, FAIBLESSES ET OPPORTUNITÉS D'AVENIR

Nicolas Owona, Tièmeni Sigankwe, Saliou Abba

► **To cite this version:**

Nicolas Owona, Tièmeni Sigankwe, Saliou Abba. INDUSTRIE TOURISTIQUE AU CAMEROUN : FORCES, FAIBLESSES ET OPPORTUNITÉS D'AVENIR. [Rapport de recherche] Centre National d'éducation- MINRESI/Cameroun. 2015. halshs-02129932

HAL Id: halshs-02129932

<https://shs.hal.science/halshs-02129932>

Submitted on 15 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Paix – Patrie

MINISTÈRE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET DE L'INNOVATION

CENTRE NATIONAL D'ÉDUCATION

BP. 1721 Yaoundé-Cameroun
Tél. Tél +237 22 23 40 12



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

MINISTRY OF SCIENTIFIC
RESEARCH AND INNOVATION

NATIONAL CENTRE FOR EDUCATION

BP. 1721 Yaoundé-Cameroun
Tél +237 22 23 40 12



INDUSTRIE TOURISTIQUE AU CAMEROUN

FORCES, FAIBLESSES ET OPPORTUNITÉS D'AVENIR

PHASE I: ÉTATS DES LIEUX

SITE DE L'ÉTUDE: NGAOUNDÉRÉ (URBAIN ET RURAL)

RAPPORT GÉNÉRAL

*Sous la coordination scientifique du Pr MBOUMBOUO Pierre
Maître de Recherche (MINRESI/CNE)*

Année 2015

Équipe de recherche

OWONA NDOUNDA Nicolas Noël Chabanel ; Attaché de Recherche, MINRESI/CNE

TIEMENI SIGANKWE Eloge Brice ; Attaché de Recherche, MINRESI/CNE

SALIOU ABBA ; Attaché de Recherche, MINRESI/CNE

Photo de couverture : Sommet du Mont Ngaoundéré

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	6
INTRODUCTION	7
I. NGAOUNDÉRÉ : PRÉSENTATION DE LA VILLE	9
a. Ngaoundéré, une ville historique.....	9 Erreur ! Signet non défini.
b. Climat.....	12
c. Population.....	14
d. Organisation administrative	15
e. Economie.....	15
II. MÉTHODOLOGIE DE LA COLLECTE DES DONNÉES.....	17
a. Enquête sur les touristes	18
b. Enquête sur les riverains des sites touristes	19
c. Animation des <i>focus groups</i>	20
d. Les entretiens semi-directifs.....	20
III. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE	22
A. ATOUS DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE À NGAOUNDÉRÉ.....	22
a. Les principaux sites touristiques	22
• Le Mont Ngaoundéré	22
• Le Mont Ngan-Ha	24
• Le Village <i>Idool</i>	25
• La falaise de Mbe.....	25
• Le Lac Mbella-Assom de Tibati	25
• Le Lac Panyere.....	26
• Le Lac Tizon	26
• Le Lac Mballang.....	26
• Les Chutes de Lancrenon.....	27
• Les Chutes de la Vina	27
• Les Chutes de Tello	28
b. Eléments d'écotourisme	28
• Le <i>Goudali</i>	28
• Le Ranch de Ngaoundaba.....	29
c. Les atouts culinaires	29
• Le Kilichi	29
• Le Kossam	30
• Le Dakéré.....	30
d. L'industrie du loisir.....	31
• Les boîtes de nuit	31
• Les circuits.....	33
• Les cabarets de bili bili	34
B. PROBLÈMES DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE À NGAOUNDÉRÉ.....	35
a. La sécurité : un problème majeur	35
1. Acteurs impliqués dans la sécurité touristique de la ville de Ngaoundéré.....	35
• La délégation Régionale de la Surêté Nationale de l'Adamaoua	36
• La 3 ^e Légion de Gendarmerie Nationale de l'Adamaoua	38
2. Etat sécuritaire de l'industrie du tourisme dans la ville de Ngaoundéré.....	39

• Situation des infrastructures et des sites touristiques	39
▪ Le Lac Tizon	39
▪ Les Chutes de la Vina	43
▪ Le Mont Ngaoundéré	44
3. La situation sécuritaire de l'activité touristique dans la ville de Ngaoundéré	45
b. Les transports : un secteur à améliorer	48
c. Le Cameroun vu de l'extérieur	49
1. « Le Camerounais ne donne pas le lait »	50
2. Les tracasseries policières et douanières	51
3.« Le Cameroun, le pays des plaisirs et des filles faciles »	51
d. L'entretien déplorable des sites touristiques	52
e. Une publicité insuffisante à l'extérieur	53
C. GESTION ET RECOMMANDATIONS	53
a. Eduquer la population à la culture du tourisme	53
b. De la nécessité de former le personnel impliqué dans le tourisme	54
c. Recommandations sécuritaires	55
1. Recommandations de la DRSN-AD et de la 3 ^e Légion de Gendarmerie de l'Adamaoua	55
2. Recommandations des riverains des sites touristiques	55
3. Recommandations des opérateurs économiques	55
d. Rendre le tourisme rentable pour les populations riveraines des sites	56

Liste des images

• Image 1 : Façade avant du Lamidat de Ngaoundéré	9
• Image 2 : Case traditionnelle du Laamiido de Ngaoundéré	9
• Image 3 : Vue du Mont Ngaoundéré	11
• Image 4 : Tableau de présentation généalogique de la dynastie des laamiibe de Ngaoundéré, en image le guide touristique du lamidat	12
• Image 5 : Vue panoramique de l'Hôtel de ville de Ngaoundéré	15
• Image 6 : Les différentes gares de Yaoundé à Ngaoundéré et les tarifs des places	17
• Image 7 : La gare de Ngaoundéré	17
• Image 8 : La gare de Yaoundé	17
• Image 9 : Intérieur du train couchette reliant Yaoundé à Ngaoundéré (2 ^e classe)	17
• Image 10 : Le véhicule qui a servi aux déplacements des chercheurs	18
• Image 11 : Animation d'un FGD avec les populations riveraines des chutes de la Vina	20
• Image 12 : Entretien entre Saliou Abba et les populations riveraines du Lac Tizon	20
• Image 13 : M. Mohamadou Oumarou, 1 ^{er} Ad. Préf. de la Vina	21
• Image 14 : M. Abondo C. Y., SG Région de l'Adamaoua	21
• Image 15 : Mme Ombote Véronique Arlette, chef du département Tourisme de l'École d'Hôtellerie et de Tourisme (EHT) CEMAC	21
• Image 16 : Rue principale du village Idool	25
• Image 17 : Vue du Lac Tizon, au premier plan M. Djobela Gabriel, guide et gardien du site	26
• Image 18 : La ville de Ngaoundéré vue du Lac Tizon	26
• Image 19 : Le Lac Mballang	27
• Image 20 : Les chutes de la Vina, au premier plan, Owona Ndounda Nicolas	27
• Image 21 : Le <i>Goudali</i> de Ngaoundéré	28
• Image 22 : Le lac du Ranch de Ngaoundaba, au premier plan Saliou Abba	29
• Image 23 : Vue du Ranch de Ngaoundaba	29

- Image 24 : Lieu de vente du *kilichi* au quartier 12 poteaux à Ngaoundéré..... 30
- Image 25 : Vendeur de *kilichi* dans sa boutique..... 30
- Image 26 : Le *Restaurant Magni*, au premier plan Tiémeni Brice..... 31
- Images 27 et 28 : Quelques saveurs du *Restaurants Magni* : un plat de poulet braisé et un plat de bouillon de viande de bœuf, mets servis respectivement en soirée et en matinée..... 31
- Image 29 : Façade avant du circuit *Mami Frotambo* à Ngaoundéré 33
- Image 30 : Vue extérieure de quelques cabarets de Bili Bili au quartier Joli Soir à Ngaoundéré..... 35
- Image 31 : Barrière servant d'entrée au Lac Tizon 40
- Image 32 : Le sentier qui mène aux abords du Lac Tizon 41
- Image 33 : La case de passage du Lac Tizon victime d'un incendie..... 42
- Image 34 : Le restaurant le *Marimar* qui surplombe le Lac Tizon, lui aussi à l'abandon 42
- Image 35 : Vue de la tannerie située aux abords des chutes de la Vina..... 44
- Image 36 : Le Mont Ngaoundéré, un site menacé par les habitations 45
- Image 37 : Carte de l'état de la sécurité au Cameroun 47
- Images 38 et 39 : Pages du Registre des arrivées des touristes au site du Lac Tizon..... 52

Liste des graphiques

- Graphique 1 : Répartition de la population de Ngaoundéré en 1954 14
- Graphique 2 : Origines continentales des touristes 18
- Graphique 3 : Pyramide des âges des touristes étrangers 18
- Graphique 4 : Occupations des touristes étrangers 19
- Graphique 5 : Situation matrimoniale des touristes étrangers..... 19
- Graphique 6 : Pyramide des âges des riverains des sites touristiques..... 19
- Graphique 7 Répartitions des enquêtés par niveau d'étude 19
- Graphique 8 : Répartitions des enquêtés par occupation 20

Liste des tableaux

- Tableau 1 : Températures normales mensuelle de la ville de Ngaoundéré..... 13
- Tableau 2 : Niveau de vie et pourcentage des personnes actives dans la ville de Ngaoundéré 16
- Tableau récapitulatif comparatif des arrivées annuelles par nationalités ou groupes de touristes 2013 et 2014..... 49
- Tableau représentant les déterminants génériques de la qualité de vie (QV)..... 56

Annexes

- Statistiques annuelles des données hôtelières 2013 (Région de l'Adamaoua)..... 58
- Tableau récapitulatif des arrivées par nationalités et groupes de touristes 2013 et 2014 (Région de l'Adamaoua) 66
- Rapport annuel d'activités 2014 (Région de l'Adamaoua) 68
- Loi N°98/006 du 14 avril 1998 Relative à l'activité touristique 75
- Décret N°99/443/PM du 25 mars 1999 Fixant les modalités d'application de la loi N°98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique..... 85
- Arrêté N°013/MINEPIA du 31 mai 1994 Portant création du berceau de la race Goudali de Ngaoundéré 111

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les personnalités administratives de la Région de l'Adamaoua grâce auxquelles cette enquête de terrain a été facilitée. Au premier rang desquelles, nous citerons le Gouverneur de la Région, M. Abakar Ahamat qui, à travers le Secrétaire Général de la Région, M. Cyrille Yvan Abondo, nous a ouvert grand les portes des différentes administrations publiques, ainsi que les services de sécurité, notamment la Délégation Régionale à la Sûreté Nationale et la Légion de Gendarmerie de Ngaoundéré.

Nous adressons aussi nos remerciements aux différents délégués régionaux et départementaux qui nous ont donnés tous les renseignements dont nous avons besoin dans notre travail. Il s'agit des Délégués du Tourisme et des Loisirs, des Forêts et de la Faune, des Arts et de la Culture, de l'Élevage, des Pêches et des industries Animales, et des Transports.

Notre gratitude va à l'endroit de Monsieur le Directeur Général de l'École d'Hôtellerie et du Tourisme de la CEMAC et de Madame Ombote Arlette Véronique, Chef du département du Tourisme de cette institution, qui a su réunir pour nous un groupe hétéroclite d'étudiants de toutes les nationalités de la CEMAC, dont les points de vue sur le Cameroun vont certainement aider à améliorer l'image du pays à l'étranger.

Notre reconnaissance à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, à travers les réponses qu'ils nous ont données, ont collaboré à la bonne conduite de cette enquête : les différents restaurateurs, guides touristiques, en particulier M. Djobela Gabriel, les chefs de villages, riverains des sites touristiques, touristes, à tous, sans pouvoir les citer nommément, nous adressons notre infinie reconnaissance.

INTRODUCTION

Pour l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), « le tourisme est un déplacement hors de son lieu de résidence habituel pour plus de 24 heures mais moins de 4 mois, dans un but de loisirs, un but professionnel (tourisme d'affaires) ou un but sanitaire (tourisme de santé) ». Le changement de lieu, la durée et les motifs du séjour, les trois caractéristiques du tourisme, déterminent ses formes, la classification des touristes et la répartition des nuitées. Sur cette base, on distingue le tourisme intérieur, qui regroupe le tourisme interne (résidents visitant leurs pays) et le tourisme récepteur (non-résidents visitant un autre pays que le leur) ; le *tourisme national* qui regroupe le tourisme interne et le tourisme émetteur (résidents d'un pays visitant d'autres pays) et le *tourisme international* qui comprend le tourisme récepteur et le tourisme émetteur. Ce qui précède nous amène donc à définir le touriste comme soit un visiteur soit un voyageur.

La commission des statistiques des Nations unies, en 1993, précise la définition et caractérise le tourisme comme un ensemble « d'activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires ou pour d'autres motifs.»¹

L'OMT propose la classification des motifs de visite suivante :

- Loisirs, détente et vacances ;
- Visites à des parents et amis ;
- Affaires et motifs professionnels ;
- Traitement médical ;
- Religion et pèlerinages ;
- Autres.

Un nombre sans cesse croissant de destinations à travers le monde investissent dans le tourisme, le transformant en un moteur essentiel de progrès socio-économique par le biais de créations d'emplois et d'entreprises, de recettes d'exportation, et de développement des infrastructures. Au cours des six dernières décennies, le tourisme a connu une expansion et une diversification

¹ Lire Nations Unies, 1993, « Recommandations sur les statistiques du tourisme », Mise à jour en 2000, <http://unstats.un.org/unsd/statcom/doc00/m83-f.pdf>

continue, pour devenir l'un des secteurs économiques les plus importants et les plus dynamiques dans le monde. Beaucoup de nouvelles destinations ont vu le jour en plus de destinations traditionnelles d'Europe et d'Amérique du Nord.

Le tourisme a donc connu une croissance quasi ininterrompue. Les arrivées de touristes internationaux sont passées de 25 millions dans le monde en 1950, à 278 millions en 1980, 527 millions en 1995 et 1,133 milliards en 2014. De même, les recettes touristiques internationales des destinations dans le monde ont bondi de 2 milliards de Dollars US en 1950 à 104 milliards en 1980, 415 milliards de Dollars US en 1995 et 1,245 trillions de Dollars US en 2014.

À long terme, les arrivées de touristes internationaux dans le monde devraient augmenter de 3,3% par an entre 2010 et 2030 pour atteindre 1,8 milliards en 2030, selon les prévisions à long terme du "Tourisme à l'horizon 2030" de l'OMT. Entre 2010 et 2030, les arrivées dans les destinations émergentes (+ 4,4% par an) devraient augmenter à un rythme deux fois plus rapide que ceux des économies avancées (+ 2,2% par an). La part de marchés des économies émergentes est passée de 30% en 1980 à 45% en 2014, et devrait atteindre 57% d'ici 2030, ce qui équivaut à plus de 1 milliard d'arrivées de touristes internationaux (OMT-Faits saillants 2015).

Face à cette manne économique, où se situe le Cameroun ? L'industrie du tourisme au Cameroun est à la peine malgré des chiffres de l'année 2013 relativement encourageants, donnés par la Secrétaire Générale du Ministère du Tourisme et des Loisirs, Madame Angéline Florence Ngomo:

- 1 745 établissements et guides de tourisme ont été agréés pour une capacité de 6 555 et 1 358 emplois générés pour une capacité totale de 2 807;
- 912 000 touristes internationaux enregistrés contre 812 000 en 2012 soit une augmentation en valeur relative de 10 % ;
- 181 milliards 414 millions de francs CFA de contribution du tourisme au budget de l'État contre 142 milliards 983 millions de francs CFA en 2012. Soit un accroissement de recettes de 26,87% sans oublier les autres aspects à savoir : la formation professionnelle, le développement des loisirs, l'aménagement des sites touristiques, la promotion du tourisme, les études et projets, la bonne gouvernance qui ont contribué à la consolidation du statut acquis en 2010 de destination touristique par le Cameroun².

Au regard du potentiel touristique de notre pays, et surtout de ses ambitions à l'horizon 2035, la nécessité d'une étude sur l'*INDUSTRIE TOURISTIQUE AU CAMEROUN : FORCES, FAIBLESSES ET OPPORTUNITÉS D'AVENIR* s'imposait donc afin d'optimiser les capacités du tourisme au

² <http://www.mintour.gov.cm/index.php/News/LE-TOURISME-CAMEROUNAIS-EN-2013-DES-RESULTATS-ENCOURAGEANTS>

Cameroun. Ainsi, sous la direction scientifique du Pr. Mbouombouo Pierre, Maître de Recherche au Centre National d'Éducation, structure sous la tutelle du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, des équipes de chercheurs se sont déployés dans les villes de Ngaoundéré (Région de l'Adamaoua), Foumban (Région de l'Ouest) et Bafut (Région du Nord-Ouest). L'année 2015 est la première de ce projet qui coure sur 3 ans. Pour cette première phase, il s'agit pour les chercheurs de faire un état des lieux du tourisme au Cameroun. Les chercheurs Owona Ndounda Nicolas Noël Chabanel (Attaché de Recherche, MINRESI/CNE), Tiemeni Sigankwe Eloge Brice (Attaché de Recherche, MINRESI/CNE), Saliou Abba (Attaché de Recherche, MINRESI/CNE), se sont déployés dans la ville de Ngaoundéré et ses environs. Ce rapport rend compte des résultats de leur descente sur le terrain au courant du mois de juin 2015.

I. NGAOUNDÉRÉ : PRÉSENTATION DE LA VILLE

a. Ngaoundéré, une ville historique

Ngaoundéré est une ville du Cameroun, chef-lieu de la Région de l'Adamaoua. La ville se situe au nord de la Région sur le plateau de l'Adamaoua. C'est un carrefour important du commerce régional puisque c'est un passage obligé du transport routier entre les villes du Sud du pays et les villes du Nord jusqu'au Tchad. Elle est la ville terminus du train. Ngaoundéré se démarque par un mont sur lequel est assis un rocher arrondi, ce qui fait dire aux populations qu'elle est le nombril de l'Adamaoua. Littéralement, *Ngaoundéré* veut dire *la montagne au nombril* en langue *Mboum*, langue des premiers habitants d'une ville qui a été bâtie par les Peuls.



Image 1: Façade avant du Lamidat de Ngaoundéré



Image 2: Case traditionnelle du Laamiido de Ngaoundéré

Originaires de l'ancien empire du Mali (XIII^e-XV^e siècles) connu sous le nom de *Mallé*, les pasteurs peuls entamèrent dès le XIV^e siècle des migrations qui les amènent au Bornou où ils

séjournèrent pendant une longue durée auprès des Kanouri. Entre les XVII^e et XVIII^e siècles, de nombreuses factions peules entamèrent à nouveau des déplacements en direction cette fois du *Fombina*³ où ils s'implantèrent avec leurs troupeaux auprès des populations trouvées sur place à qui ils payaient tribut. Il faut attendre le lancement du *Jihad* à partir de Sokoto par Ousman Dan Fodio en 1804 pour voir ces nouveaux venus prendre les armes contre les peuples trouvés sur place sous le prétexte de la propagation de l'islam. C'est dans ce contexte que ces populations conquièrent de vastes territoires dans ce qui deviendra le Nord-Cameroun où ils devinrent les principaux maîtres des lieux au détriment de ceux à qui ils étaient soumis par le passé. Outre l'imposition de l'islam et de l'hégémonie peule, il s'en est suivi une nouvelle organisation de la société avec la naissance de nouvelles entités dénommées *Lamidats* à la tête desquelles trônaient des nouveaux chefs (sing. *Laamiido*⁴ plu. *Laamiibe* en *fulfulde*), autorités très respectées. Au rang de ces entités créées et qui existent jusqu'à présent, figurent les *Lamidats* de Garoua, Ngaoundéré, Maroua, Rey-Bouba, Bogo, Mindif, pour ne citer qu'elles.

Au départ, *Ngaoundéré* s'appelait *Ndelbe*. Elle appartenait aux Mboum. Une anecdote veut que quand les soldats Peuls arrivèrent avec leurs chevaux et leurs turbans, les Mboum prirent peur et se réfugièrent auprès du Mont qui surplombe la ville. Les Foulbé encerclèrent la montagne et imposèrent un embargo sachant que la faim ferait descendre les Mboum et qu'ils pourraient s'imposer sans heurts. Vers 15 heures, à la prière de *Asr*, lorsque les Peuls enlevèrent leurs turbans, firent les ablutions et se prosternèrent pour prier, les Mboum furent pris de panique, croyant que les Foulbé s'apprêtaient à soulever la Montagne et ils se rendirent.

³ La région a reçu son nom au XIX^e siècle de son conquérant peul, le *laamiido* Modibo Adama qui avait sa capitale à Yola, de l'autre côté de la frontière nigériane. Elle était auparavant désignée au Bornou avec l'actuelle Région du Nord comme une partie du Fombina, encore appelé *Mabina* par Maqrizi narrant une expédition conduite par les Mamelouks en 1272 contre le Kanem. *Fombina* ou *Fumbina* est un terme qui était également utilisé dans le califat de Sokoto par les Haoussas pour désigner les territoires de pâturage situés aux sud est de l'empire, assez vaguement pour inclure la savane de l'actuelle Centrafrique. Son étymologie, inconnue, est semble-t il non fulfulde mais le *Mabina* de Maqrizi évoque les *Mben*, premiers habitants de Fouban. Son emploi pour désigner l'émirat d'Adamaoua est une invention commode d'historien contemporain.
(https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gion_de_l%27Adamaoua#cite_ref-2)

⁴ « Le vocable *laamiido* (ou *lamido*) par lequel on désigne le chef traditionnel en *fulfulde* (la langue peule), [veut dire] littéralement « l'intronisé », le terme de *laamiido* provient du mot *laamu*, signifiant alternativement pouvoir, autorité ou règne selon le contexte dans lequel il est employé. Il revêt tout d'abord une connotation répressive, véhicule une idée de domination, valorise l'obéissance envers le chef et le recours à la force pour briser toute forme de résistance » (I. Saïbou, « Paroles d'esclaves au Nord-Cameroun », *Cahiers d'études africaines*, 2005/3 n° 179-180, p. 853-877).



Image 3 : Vue du Mont Ngaoundéré

Les Peuls constituent aujourd'hui le groupe ethnique le plus important. Ngaoundéré est ainsi sous la tutelle traditionnelle d'un *Laamiido* ou *Lamido*.

Les *Laamiibé* ayant régné sur le lamidat de Ngaoundéré :

1. Ardo⁵ Djobdi (1830 - 1838), fils d'Oumara, premier chef de Ngaoundéré.
2. Lawan Haman Djobdi (1838 - 1853), fils de Ndjjobdi.
3. Ardo Issa Djobdi (1853 - 1877), fils de Ndjjobdi.
4. Ardo Haman, plus connu sous le nom de Mohaman Gabdo Haman (1877 - 1887), fils de Lawan Haman.
5. Lamido Mohamadou Abbo Issa (1887 - 1901), fils d'Issa Djobdi.
6. Lamido Mohamadou Yadjji Haman (1901- 1902), fils de Lawan Haman.
7. Lamido Mohamadou Dalil Yadjji (1902 - 1904), fils de Mohamadou Yadjji Haman, destitué et expatrié.
8. Lamido Issa Maïgari Abbo (1904 - 1922), fils d'Abbo Issa.
9. Lamido Mohaman Iya Garou Issa (1922-1924), fils de Maïgari Abbo.
10. Lamido Yaya Dandi Abbo (1924 - 1929), fils de Maïgari Abbo.
11. Lamido Mohamadou Abbo Yaya (1929 - 1939), fils de Yaya Dandi, destitué et exilé à Tignère.
12. Lamido Aliou Abbo (1939 - 1948), destitué et exilé à Galim-Tignère.
13. Lamido Mohamadou Abbo Yaya (1948 - 1957), fils de Yaya Dandi, reprit le pouvoir le 24 janvier 1948 et mourut le 3 janvier 1957.

⁵ Le terme *Ardo* a une double signification. En effet, un *Ardo*, peut être le seul responsable politique d'un ensemble peul. Cela est typique des groupes qui sont le plus purement éleveurs, comme ceux qui se sont installés à Ngaoundéré au XIX^e siècle. Mais dans d'autres cas, le *Lamido* est considéré comme le gouverneur d'une région donnée. Ce gouverneur a un ensemble de représentant dans les localités qui lui sont assujetties. Ainsi, le chef d'une de ces localités est appelé *Djaoro* ou *Ardo*.

14. Lamido Baba Djelani Yaya (1957 - 1961), fils de Yaya Dandi, régna quatre ans destitué et placé en résidence à Tignère.
15. Lamido Iya Garou Issa reprit le pouvoir le 17 novembre 1961, décéda le jour même à la suite d'une crise cardiaque en entrant dans la chambre des magies du Lamidat, bravant ainsi le tracé de sang devant la porte.
16. Lamido Ibrahima Halilou Tafida Abbo (1961 - 1973), fils de Mohamadou Abbo, régna onze ans et quatre mois, mourut le 21 avril 1973.
17. Lamido Issa Maïgari Yaya (1973 - 1997), fils de Mohamadou Abbo, investit le 1er mai 1973, mourut le 20 février 1997.
18. Lamido Mohamadou Hayatou (1997 -), fils de Issa Yaya Maïgari, investit en 1997 et toujours au pouvoir.



Image 4 : Tableau de présentation généalogique de la dynastie des lamibes de Ngaoundéré, en image le guide touristique du lamidat.

En ce qui concerne l'ère de la colonisation, c'est en 1901 que les Allemands font la conquête de la cité de Ngaoundéré. Dès lors, elle devient, avec la démolition de la barrière qui la fortifiait, une ville ouverte au monde et à toutes les influences. Les Français y arrivent en 1915.

b. Climat

Il est très difficile, voire impossible, de prévoir le temps qu'il fera à un certain moment et à un endroit bien précis. Pourtant, tous les voyageurs aimeraient connaître à l'avance les conditions climatiques pour organiser leur prochain voyage. À Ngaoundéré, le climat est presque tempéré

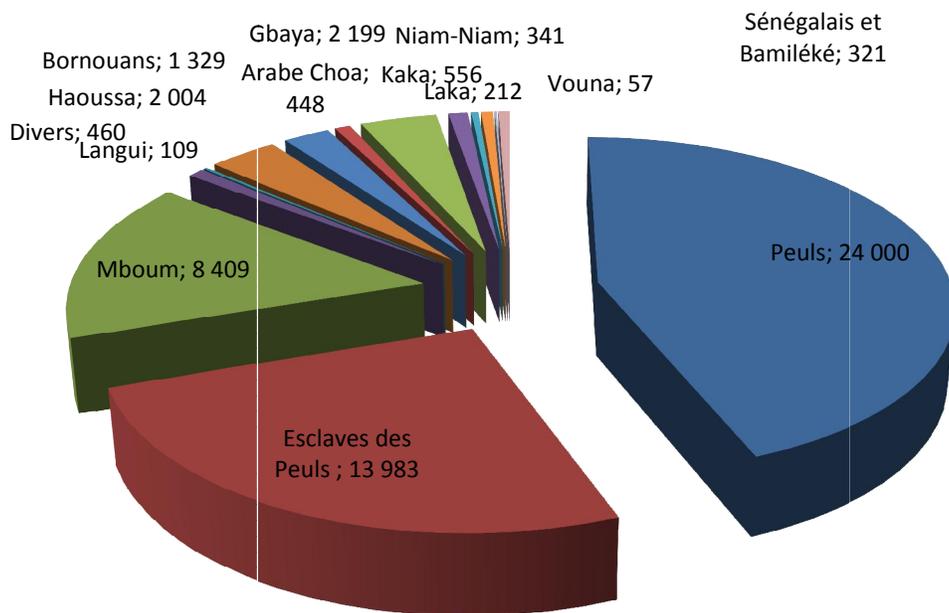
puisque cette zone de savane arborée est située en hauteur. Les variations de températures sont plutôt importantes en saison sèche. Le climat comprend principalement deux saisons : une saison sèche et une saison pluvieuse. La saison sèche est marquée par un vent sec venant du Nord (l'harmattan), qui se transforme en un vent sec et chaud. Quand à la saison des pluies, elle est marquée par des pluies parfois violentes et discontinues. Cette saison constitue l'un des problèmes majeurs du tourisme comme nous le verrons dans la suite de ce rapport. En effet, les pluies sont ici très abondantes et dégradent un peu plus les routes peu carrossables et non bitumées donnant pourtant axées à des sites touristiques importants. Les températures mentionnées ci-après sont exprimées en degrés Celsius et représentent les moyennes mensuelles observées sur un grand nombre d'années⁶.

<i>Normales mensuelles – Ville de Ngaoundéré</i>					
	Température Minimale	Température Maximale	Hauteur de Précipitations	Durée d'ensoleillement	
	1981-2010	1981-2010	1981-2010	1991-2010	
Janvier	10,9 °C	30,1 °C	0,8 mm	286,0 h	
Février	12,8 °C	31,6 °C	1,1 mm	259,0 h	
Mars	16,1 °C	32,1 °C	39,2 mm	235,0 h	
Avril	17,7 °C	30,6 °C	136,6 mm	196,0 h	
Mai	17,4 °C	28,9 °C	183,9 mm	195,0 h	
Juin	16,9 °C	27,4 °C	226,6 mm	166,0 h	
Juillet	16,7 °C	26,2 °C	268,6 mm	128,0 h	
Août	16,8 °C	26,2 °C	279,6 mm	128,0 h	
Septembre	16,4 °C	27,0 °C	236,9 mm	139,0 h	
Octobre	15,8 °C	28,5 °C	117,7 mm	184,0 h	
Novembre	13,6 °C	29,6 °C	5,7 mm	264,0 h	
Décembre	10,7 °C	30,0 °C	0,0 mm	291,0 h	
Normales annuelles – Ngaoundéré					
Température minimale	Température maximale	Hauteur de précipitations	Nombre de jours avec précipitations	Durée d'ensoleillement	Nombre de jours avec bon ensoleillement
1981-2010	1981-2010	1981-2010	1981-2010	1991-2010	1991-2010
15,2 °C	29,0 °C	1496,7 mm	-	2471,0 h	-

⁶ <http://www.meteofrance.com/climat/monde/ngaoundere/0064870>

c. Population

Depuis l'arrivée des Européens, la population de la ville de Ngaoundéré n'a cessé d'augmenter. Dans un des premiers recensements de la ville de Ngaoundéré en 1954, la ville comptait environ 54 428 âmes⁷ pour une superficie de 17 000 m². Cette population était répartie en nombre selon le graphique ci-dessous.



Graphique 1 : Répartition de la population de Ngaoundéré en 1954

Le 1^{er} Recensement Général de la Population et de l'Habitat (R.G.P.H.) de 1976 estimait la population à 38 800 âmes. Le 2^e R.G.P.H. de 1987, à 78 000 et 195 603 habitants en 2014.

Les éléments qui favorisent l'augmentation de la population de la ville sont : la construction du chemin de fer en 1974, le Centre Universitaire en mai 1977 et l'érection de la ville en chef-lieu de province en 1983.

⁷ Les données contenues dans ce graphique sont issues de l'article de J.C. Froelich, 1954, « Le commandement et l'organisation sociale chez les Foulbe de l'Adamaoua (Cameroun) », *Études Camerounaises*, 1954, (45-46)p. 3-91. Dans cet article, l'auteur y parle d'une population de 60 000 âmes (page 6), cependant, sa répartition de cette population ne donne qu'un total de 54 428.

d. Organisation administrative

C'est par le décret N°83/390 du 22 août 1983 que Ngaoundéré devient le chef-lieu de la nouvelle province de l'Adamaoua. Le 12 novembre 2008, le décret N°2008/376 fait de cette ville le chef-lieu de la région de l'Adamaoua. Enfin, le 17 janvier 2008, la communauté urbaine de Ngaoundéré est créée. La ville compte 3 Arrondissements (Ngaoundéré I, II et III).



Image 5 : Vue panoramique de l'Hôtel de ville de Ngaoundéré

e. Économie

L'étendue de la Région de l'Adamaoua, associée à l'insuffisance des réseaux routiers et du très mauvais état des routes existantes, constituent un grand obstacle à la circulation des biens et des personnes tant à l'intérieur de la région que vers d'autres régions. Les activités agricoles et pastorales occupent la grande majorité des habitants, même dans les zones dites urbaines.

S'agissant des cultures vivrières, le maïs et le sorgho occupent une place prépondérante. En effet, le maïs est l'une des principales cultures de la région à cause de son adoption par les agriculteurs au détriment du mil ou du sorgho. L'adoption de cette culture s'est aussi accentuée à cause de l'installation de la société *Maïserie du Cameroun* (MAISCAM) qui appartient à un homme affaire habitant la ville de Ngaoundéré, Alhadji Mohammed Abbo Ousmanou. On a ainsi assisté à l'augmentation des surfaces cultivables. Les surfaces cultivées sont aujourd'hui de l'ordre de 45 000 hectares avec un niveau de production de 2 300 kg/ha, ce qui place la région de l'Adamaoua au troisième rang dans le classement national.

La région de l'Adamaoua en général dispose d'un potentiel touristique important. Le répertoire des sites touristiques de cette région fait ressortir 78 unités. Les sites naturels sont composés de chutes, grottes, monts, falaise, failles, sources thermo-minérales.

Il faut tout de même noter que la pauvreté ambiante dans le pays tout entier, marquée par le taux élevé de chômage, amène la plus grande partie de la population vers des emplois du secteur informel.

<i>Niveau de vie des populations de l'Adamaoua (la région est prise en compte en l'absence de données précises sur la ville de Ngaoundéré)</i>	<i>Pourcentages</i>	<i>Sources</i>	<i>Observations</i>
Taux de pauvreté (% de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté) dans la province/région de l'Adamaoua - en 2001..... - en 2007.....	48,4 53,0	Enquêtes camerounaises auprès des ménages (E.C.A.M. II de 2001 et E.C.A.M. III de 2007)	NB : Au niveau national, taux de pauvreté d'environ 40% en 2001 et en 2007.
Taux de chômage élargi des personnes âgées de 10 ans et + en 2005 dans la province /région de l'Adamaoua.....	3,6%	E.E.S.I. 2005 (Enquête sur l'emploi et le secteur informel)	Il s'agit du pourcentage de personnes âgées de 10 ans et plus, qui n'ont pas travaillé au cours de la semaine de référence, qui ont cherché ou non du travail, et se déclarent disponibles pour travailler
% des actifs occupés en 2005 exerçant -dans le secteur informel..... -dans le secteur formel..... - Total.....	92,5% 7,5% 100%	E.E.S.I. 2005 (Enquête sur l'emploi et le secteur informel)	Est classée ici dans le secteur informel toute unité de production de biens et services, qui n'a pas de numéro de contribuable et/ou ne tenant pas de comptabilité formelle NB/ 90,4% des actifs occupés au niveau national y exercent

Tableau 2 : Niveau de vie et pourcentage des personnes actives dans la ville de Ngaoundéré

(Source : Joseph Tedou, Institut National de la Statistique du Cameroun)

Pour se rendre à Ngaoundéré, le visiteur peut emprunter le transport automobile. La ville compte quelques agences de voyage qui font la ligne Yaoundé-Ngaoundéré-Yaoundé. Mais le mieux et le plus sûr est de s'y rendre en train avec la compagnie ferroviaire CAMRAIL.

GARE DE DESTINATION	TARIFS				TARIFS			
	PLACE ENTIERE		DEMI PLACE		PLACE ENTIERE		DEMI PLACE	
	1ERE CL	2EME CL	1ERE CL	2EME CL	LIT 2	LIT 4	LIT 2	LIT 4
YAOUNDE	17 000	10 000	10 000	5 000	28 000	25 000	22 500	20 000
OBALA	17 000	9 400	9 300	4 700				
BATCHENGA	16 000	9 400	8 850	4 700				
NANGA-EBOKO	16 000	9 400	8 850	4 700	28 000	25 000	21 000	19 000
OUASSA B	14 100	7 400	7 250	3 700	26 000	25 000	20 000	18 000
N'GUE BIBEY	12 700	6 700	7 250	3 400				
ZING	12 700	6 700	7 250	3 400				
N'GUE	12 700	6 700	6 100	3 400				
GUYOUM	10 100	5 400	5 350	2 700	20 000	19 000	15 000	13 000
TETE D'ELEPHANT	8 900	5 400	5 350	2 700				
MBITOM	7 200	4 100	3 900	2 100				
PANGAR	6 900	4 100	3 900	2 100				
NDALA	6 900	4 100	3 900	2 100				
MAKOR	4 500	2 300	2 600	1 200	18 000	15 000	13 000	11 000
BAWA	3 700	1 700	2 100	900				

Image 6 : Les différentes gares de Yaoundé à Ngaoundéré et les tarifs des places



Image 7 : La gare de Ngaoundéré



Image 8 : La gare de Yaoundé



Image 9 : Intérieur du train couchette reliant Yaoundé à Ngaoundéré (2^e classe)

II. MÉTHODOLOGIE DE LA COLLECTE DES DONNÉES

La présente recherche se base sur une méthode combinatoire pluridisciplinaire qui fait appel aux sciences sociales de façon générale afin d'explorer la réalité observée. Il s'agit de procéder à une analyse qualitative des données recueillies. Le but de la méthode qualitative de recueil des données est d'« appréhender des phénomènes, de chercher à les comprendre, et à expliquer leur impact sur les façons de faire et de penser des populations »⁸. Cette méthode apparaît la mieux adaptée à cette étude sur l'industrie du tourisme au Cameroun. Les différents outils utilisés sont : un questionnaire standardisé, des guides d'entretien et les entretiens de groupe. Pour recueillir des

⁸M. Bouchon, 2009, « Collecte de données. Méthodologies qualitatives », Service Technique d'Appui aux opérations (STAO), Médecins du Monde, p.6.

informations, nous nous sommes déplacés auprès des populations et dans les sites touristiques de la ville de Ngaoundéré et ses environs.

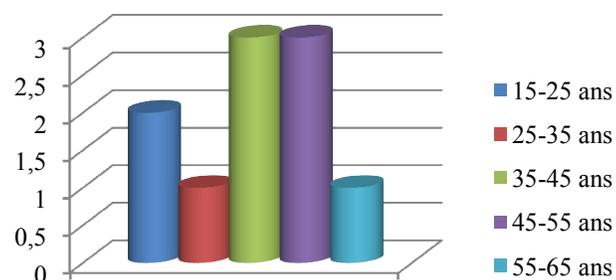
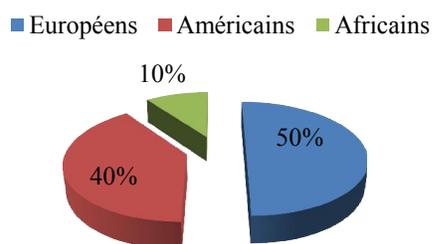


Image 10 : Le véhicule qui a servi aux déplacements des chercheurs (Il est recommandé d'utiliser un véhicule 4x4 en saison des pluies pour visiter plus facilement les sites touristiques)

a. Enquête sur les touristes

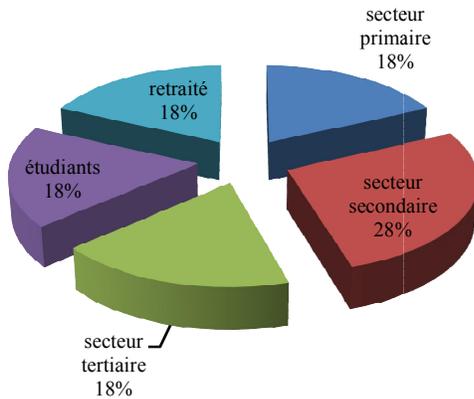
Un questionnaire a été adressé aux touristes étrangers et locaux. L'enquête a été effectuée auprès de 10 touristes de nationalités diverses (6 hommes et 4 femmes), rencontrés à plusieurs endroits : dans la rue, au centre administratif, au centre-ville, dans les marchés, dans la majorité des quartiers de la ville, dans les hôtels et dans les restaurants. Une fois informés de l'objet de l'étude, et rassurés qu'ils ne couraient aucun risque de quelque nature que ce soit (sécurité, anonymat, confidentialité), les enquêtés se prêtaient volontiers au jeu de questions-réponses. La durée consacrée à un enquêté variait entre 15 et 25 minutes.

Graphique 2: Origines continentales des touristes

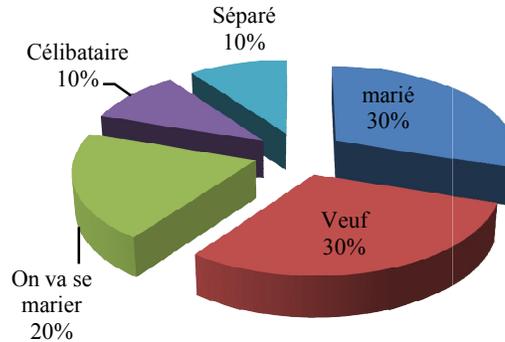


Graphique 3: Pyramide des âges des touristes

Graphique 4: Occupations des touristes



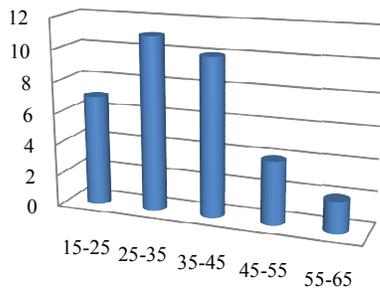
Graphique 5: Situation matrimoniale



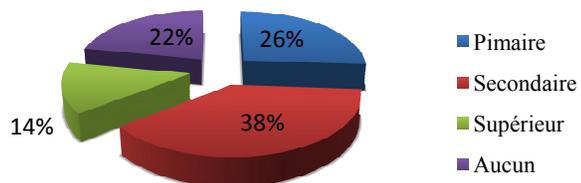
b. Enquête sur les riverains des sites touristiques

Nous avons rencontré aux abords des sites touristiques, les personnes qui y vivent et qui sont au contact des touristes. L'industrie touristique est pourvoyeuse de revenus pour les populations locales. En les rencontrant, cela nous a permis d'avoir une idée précise des retombées pour les riverains. Notre enquête nous a donc permis de rencontrer 35 personnes parmi lesquelles, 31 hommes et 04 femmes. Il est à noter que Ngaoundéré est une des villes les plus islamisées du pays. L'enquête a été menée durant le mois de Ramadan. En cette période à forte valeur religieuse, les femmes sortent peu, d'où le nombre peu élevé de femmes parmi les personnes interviewées.

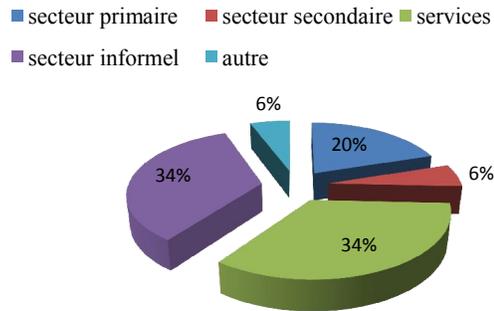
Graphique 6: Pyramide des âges des riverains des sites touristiques



Graphique 7: Répartition des enquêtés par niveau d'étude



Graphique 8: Répartition des enquêtés par occupation



c. Animation des focus groups discussion

En ce qui concerne les *focus group discussion*, 06 ont été menés, à raison de 02 par chercheurs. Nous avons pu rencontrer des personnes aux profils divers : étudiants, touristes, riverains des sites touristiques entre autres.



Image 11 : Animation d'un Focus Group Discussion avec des populations riveraines des Chutes de la Vina



Image 12 : Entretiens entre Saliou Abba et les populations riveraines du Lac Tizon

d. Les entretiens semi-directifs

Des entretiens semi-directifs sur la base d'un guide d'entretien ont été menés avec des personnes ressources de la ville de Ngaoundéré. Il s'agit :

- De M. Abondo Cyrille Yvan, Secrétaire Général de la Région de l'Adamaoua
- De M. Mohamadou Oumarou, 1^{er} adjoint préfectoral de la Vina

- De Mme Ombote Véronique Arlette, chef du département Tourisme de l'École d'Hôtellerie et de Tourisme (EHT) CEMAC
- M. le Commandant de la Légion de gendarmerie de Ngaoundéré
- M. le Délégué Régional de la Sûreté Nationale de l'Adamaoua
- M. Baba Hamidou, Délégué Régional du Tourisme et des Loisirs de l'Adamaoua
- M. le Délégué Régional des Arts et de la Culture de l'Adamaoua
- Mme Njouyep Gisèle, propriétaire du Restaurant Magni à Ngaoundéré
- M. Ahmadou, guide touristique du lamidat de Ngaoundéré
- M. Thomas Ndalbo, Chef (*Djaouro*) de Mbibackla-Hosséré (village du Mont Ngaoundéré)
- M. Kouamen-Tavou, le directeur adjoint du complexe *Marhaba* à Ngaoundéré



Image 13 : M. Mohamadou Oumarou, 1^{er} ad. Préf. de la Vina



Image 14 : M. Abondo C. Y., SG Région de l'Adamaoua



Image 15 : Mme Ombote Véronique Arlette, chef du département Tourisme de l'École d'Hôtellerie et de Tourisme (EHT) CEMAC

III. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

A. ATOUS DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE À NGAOUNDÉRÉ ET SES ENVIRONS

a. Les principaux sites touristiques

- **Le Mont Ngaoundéré (voir photo en couverture)**

la ville lui doit son nom. En effet, dans la mythologie du peuple Mboum, cette montagne représente la mère protectrice avec le creux (symbole du nombril) qu'il a en son sein et la pierre posée au-dessus qui semble comme suspendue en l'air. Elle est située aux confins du quartier Onaref et culmine à environ 1.300 mètres. Le Mont Ngaoundéré est l'emblème de la ville de Ngaoundéré. En moyenne, une cinquantaine de personne par jour, en saison sèche. En saison pluvieuse, rares sont les personnes qui s'y aventurent. Cela, en raison de la broussaille qui envahit la montagne et provoque la prolifération des serpents. Il y'a aussi le fait que les roches, qui y sont omniprésentes, deviennent très glissantes.

Cet entretien réalisé entre M. Tiémeni Sigankwe Eloge Brice et M. Ndalbo Thomas, Chef (*Djaouro* en *Fulfulde*) de Mbibackla-Hosséré (village du Mont Ngaoundéré) est assez instructif sur l'état du tourisme sur le site du Mont Ngaoundéré. L'entretien a eu lieu le mercredi 24 juin 2015.

- **Que représente le Mont Ngaoundéré pour le peuple Mboum dont vous êtes le djaouro (chef) ici au village Mbibackla-Hosséré ?**

« Le Mont Ngaoundéré est le plus grand lieu sacré pour les Mboum du Cameroun et du monde entier. Le festival en est la plus grande manifestation. En effet, sa forte charge symbolique part du fait que pendant les multiples guerres coloniales, les entrailles du Mont Ngaoundéré servirent de refuges à nos ancêtres. Les protégeant d'une mort certaine. En fait d'entrailles, il s'agit en réalité d'une grotte. Elle est aujourd'hui sacrée pour nous. Lors de notre festival annuel, nous commémorons ces événements traumatiques et régénérateurs à la fois. C'est une sorte de mystère de la mort et de la vie.

Pour en rajouter une preuve de la sacralité de cette montagne. Je vais raconter une anecdote que m'a rapportée mon père. L'histoire s'est passée en 1958 à peu près. A l'époque, le Mont Ngaoundéré avait encore à son sommet, trois pierres superposées. Ce n'est pas une légende, c'est la vérité. Et si vous cherchez des photos de la montagne réalisées à l'époque coloniale, vous en aurez la preuve. En 1958 donc, deux des pierres alors superposées sont tombées brutalement, provoquant un énorme fracas qui a résonné vraisemblablement dans toute la ville. Mais, le plus frappant dans cette histoire n'est pas là. Le plus frappant c'est qu'à la suite de cet événement, presque tous les lamibé de Ngaoundéré et sa périphérie sont subitement morts. Était-ce la conséquence de la chute de ces rochers ? Il est difficile de l'affirmer de façon

trancher comme le faisait mon père et ceux de sa génération. Cependant, avouez que cette coïncidence a de quoi troubler mêmes les plus cartésiens. »

➤ **Quel est son taux de fréquentation ?**

« Le Mont Ngaoundéré est l'emblème de la ville de Ngaoundéré. En tant que tel, il est très visité. En moyenne, une cinquantaine de personnes par jour, en saison sèche. En saison pluvieuse, rares sont les personnes qui s'y aventurent. Cela, en raison de la broussaille qui envahit la montagne et provoque la prolifération des serpents. Donc, en fait, ce sont les risques de morsures de serpents venimeux qui découragent les visiteurs en cette saison pluvieuse. Il y'a aussi le fait que les roches, qui y sont omniprésentes, deviennent très glissantes. Mais, sinon, globalement, c'est un site très visité.

Les établissements scolaires et universitaires y organisent fréquemment des escalades. En solitaire, élèves et étudiants s'y rendent le week-end. Des contingents entiers de l'armée camerounaise s'y rendent également de manière régulièrement, dans le cadre de leur formation. »

➤ **Qu'est-ce que cet important taux de fréquentation du Mont Ngaoundéré, par les touristes et autres, rapporte concrètement au peuple Mboum qui vit juste en bas de la montagne ?**

« Sincèrement, les visites du Mont Ngaoundéré ne nous rapportent rien du tout. Puisque la visite du site n'est pas payante et que les touristes qui y montent viennent déjà avec leur guide touristique et des autorisations venant parfois de Yaoundé. Du coup, ils ne savent même pas parfois que nous existons. Du moins, la visite de notre communauté semble ne pas faire partie de leur itinéraire défini avec les guides touristiques camerounais. »

➤ **Comment jugez-vous l'accessibilité à cette montagne sacrée pour le peuple Mboum ?**

« Même si la route qui y mène n'est pas goudronnée (puisque le goudron s'arrête peu après « le Marhaba », le Mont Ngaoundéré est accessible. La route qui y mène, après le goudron, n'est pas très mauvaise. Elle est carrossable. Même les berlines peuvent y parvenir. Mais, idéalement, il vaut mieux s'y rendre en 4X4. La route laisse le visiteur pratiquement au pied même du mont. La montée en elle-même n'est pas aussi difficile que ça. Selon les points par lesquels on démarre son escalade et la vitesse de la foulée, on peut mettre en moyenne une heure et trente minutes. Les petites roches qui constituent le mont sont comme autant de marches d'un escalier. Ce qui en facilite beaucoup la montée. »

➤ **L'État devrait-il néanmoins faire quelque chose pour améliorer l'accessibilité de ce site touristique ? Si oui, quoi ?**

« L'État nous aiderait beaucoup en construisant une route goudronnée et donc, facilement praticable pour les voitures en saison sèche comme en saison pluvieuse. Nous serions également très heureux si des boukarous pouvaient être construits au niveau du mont pour accueillir des restaurants bars, des refuges etc. pour la restauration et le repos des touristes. Il faudrait également des bancs publics et des sites d'observations de la ville de Ngaoundéré. On ne le rappellera jamais assez : le Mont Ngaoundéré offre une vue imprenable sur la ville de Ngaoundéré. Il serait aussi bon d'aménager la montagne de sorte qu'elle soit également accessible facilement en saison des pluies.

Malheureusement, le ministère du Tourisme et des Loisirs ne nous assiste pas dans la conservation de la montagne. Alors que son aide eût été inestimable à tous points de vue. D'autant qu'ils sont les techniciens de la chose. »

➤ **Justement, qu'est-ce qui rend si important l'assistance du ministère du Tourisme et des Loisirs pour la conservation de ce site ? Surtout que vous avez dit que c'est un site entièrement naturel...**

« Ce n'est pas parce que c'est un site naturel qu'il n'a pas besoin de conservation. Mais, plus spécifiquement, nous avons besoin de l'appui du ministère du Tourisme et des Loisirs pour nous aider à faire comprendre l'importance de garder le périmètre inférieur de la montagne intact. Je m'explique. Depuis une décennie environ, le pied du Mont Ngaoundéré est envahi par la population qui construit des habitations de manière quelque peu anarchique, sans respecter l'intégrité de la montagne. Au rythme où elles se font, ces constructions de logements risquent fort bien d'arriver au sommet de la montagne si l'on y prend garde.

D'ailleurs, en venant ici, vous-même avez dû le constater. Les maisons se construisent déjà sur le Mont lui-même. Les populations empiètent ainsi sur la conservation d'un patrimoine naturel et culturel important. »

➤ **Que faites-vous déjà à votre niveau en tant que chef de cette communauté, pour limiter ces constructions anarchiques ? ?**

« Avec le concours de mes notables, j'ai tracé une route, une sorte de parcours Vita version mont Ngaoundéré, qui parcourt la montagne jusqu'à son pied. Nous en avons fait une espèce de limite, de no man's land à ne pas construire. Nous sensibilisons aussi la population sur la nécessité de préserver ce patrimoine. »

➤ **Que faire pour que les nombreuses visites des touristes sur le Mont Ngaoundéré deviennent également profitables au peuple Mboum qui vit juste en bas ?**

« Je pense qu'il faudrait que dans le cadre de la construction de boukarous, d'escaliers et de sites d'observations et de bancs publics sur cette montagne, que l'État rende désormais payant la vite de la montagne. Et que des bénéfices ainsi tirés, une part revienne à notre communauté qui œuvre déjà bénévolement au quotidien pour maintenir l'harmonie du site. »

• **Le Mont Ngan-Ha**

Autant, peut-être plus même que le Mont Ngaoundéré, le Mont Ngan-Ha est le plus haut lieu sacré de la mythologie du peuple Mboum. Il constitua un important lieu de refuge pour leurs ancêtres pendant les guerres de la période coloniale. Leurs ancêtres s'y réfugièrent, en effet, dans les nombreuses grottes qui parsèment le site de cette montagne sacrée. Les objets d'arts et les décorations rupestres que l'on y retrouve en constituent le témoignage vivant. Le festival Mbor-Yanga, manifestation touristique-culturelle qui y est organisée annuellement, en est la commémoration. Au cours de cette cérémonie, le *bélaka* (le chef supérieur de tous les Mboums) entre en communion avec son peuple pour se souvenir de leur passé glorieux en célébrant un culte

aux ancêtres Mboum à travers des activités telles que l'exposition des objets royaux et la sortie solennelle du *bélaka* et diverses activités.

- **Le Village *Idool***

Élu comme le plus beau village du Cameroun en 2008, *Idool* est surtout connu pour son lac en forme du Cameroun. Mais, c'est aussi un formidable site culturel avec ses cases traditionnelles mélangeant architecture peuhle et architecture mboum. Ce village est réputé très agréable à vivre et calme. Beaucoup de touristes passant par Ngaoundéré s'y rendent. Il est situé à environ 70 km de la ville.



Image 16 : Rue principale du village Idool

- **La falaise de Mbé**

Situé juste après la ville universitaire de Dang, après Ngaoundéré, la falaise de Mbé, dans l'arrondissement du même nom, offre une vue panoramique sur la falaise de Mbé. Elle est située à environ 800 mètres de hauteur.

- **Le Lac Mbella-Assom de Tibati**

C'est un lac mythique pour Tikar de Tibati. Selon la mythologie de ce peuple, une femme qui n'avait jamais enfanté s'y baigna en implorant les mânes et tomba finalement enceinte. Depuis lors, le peuple tikar et même des originaires d'ailleurs croient que cette expérience est renouvelable. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, de nombreuses femmes ayant des difficultés à concevoir des enfants s'y baignent en implorant les esprits afin d'avoir la grâce d'enfanter. C'est

un haut lieu du touriste local. Car les Camerounais semblent en être les plus grands visiteurs, à en croire les personnes que nous avons interrogées.

- **Le Lac Panyere de Tibati**

D'après la mythologie récente, l'histoire de ce lac date des conquêtes d'Ousman Dan Fodio. A l'époque, le conquérant peul aurait demandé de l'eau à boire à Tibati. Mais, la femme à qui il s'était adressé s'enfuit, prise de panique devant ce militaire et propagateur de la foi musulmane. En colère, Ousman Dan Fodio aurait frappé le sol avec sa canne. Un miracle se produisit alors : de l'eau jaillit du sol et forma progressivement un lac, le lac Panyere. Il se situe à Tibati.

- **Le lac Tizon**

situé à 8 km de la ville de Ngaoundéré, sur la route de Meiganga, ce petit lac de cratère, bordé d'arbres, est un lieu agréable pour la détente. La légende rapporte que les eaux du lac changent de couleur au fil de la journée. D'accès facile, ce lac attirent les touristes, notamment ceux épris de randonnées.



Image 17 : Vue du Lac Tizon, au premier plan M. Djobela Gabriel, guide et gardien du site



Image 18 : La ville de Ngaoundéré vue du Lac Tizon (on peut distinguer au fond à gauche, le Mont Ngaoundéré)

- **Le lac Mballang**

Situées à 28 km de Ngaoundéré, sur la route de Bélel, le Lac Mballang est un joli lac de cratère au milieu duquel se trouve une petite île boisée.



Image 19 : Le lac Mballang

- **Les chutes de Lancrenon**

Ce sont des chutes pittoresques hautes d'environ 50 mètres. Elles se situent dans l'arrondissement de Djohong, à la frontière avec la République Centrafricaine. Elles se trouvent dans le département du Mbéré, chef-lieu Meiganga.

- **Les chutes de la Vina**

Situées à 15 km de Ngaoundéré, sur la route de Méiganga, les chute de la Vina ont une hauteur d'environ 30 mètres. Elles sont d'accès facile et offre une vue panoramique.



Image 20 : Les chutes de la Vina, au premier plan, Owona Ndounda Nicolas

- **Les chutes de Tello**

Situées à 45 km de Ngaoundéré, sur la route de Bélel, à 2 km de la route principale. Elles se trouvent dans le village de Vela Ndiam. Chutes très spectaculaires d'une hauteur d'environ 40 mètres, elles forment avec le rocher en forme d'arc de cercle, l'embouchure de la rivière Tello.

b. Eléments d'écotourisme

Ngaoundéré et ses environs constituent également une région réputée pour son aspect écotouristique. Cet écotourisme se décline essentiellement autour de l'élevage bovin. En effet, la région de l'Adamaoua a, selon le ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales, le premier cheptel de bœufs du Cameroun. Par ailleurs, l'Adamaoua possède une race bovine endémique appelée le ***Goudali***. Longtemps protégée par le ministère de l'élevage, cette race ne développe pleinement son potentiel que dans cette région. Ailleurs, à en croire M. Abondo, Secrétaire Général de la Région de l'Adamaoua, ailleurs, cette race « elle ne donne pas ». Pour lui, « le goût unique et enviée » de leur kilichi lui serait dû. Le *goudali* est le bœuf le plus grand et le plus gros du cheptel camerounais, selon nos sources à la délégation régionale du ministère de l'Élevage, des pêches et des Industries animales pour l'Adamaoua. Pour faire de l'écotourisme et voir cette race bovine endémique et d'autres races représentatives de l'immense cheptel de la région, les ranches sont la destination tout indiquée :

- ***Le goudali***

Cette espèce se distingue par sa bosse dont la caractéristique particulière est le fait qu'elle est tombante vers l'arrière. Ses couleurs habituelles sont le blanc et le marron foncé. En effet les deux couleurs s'alternent sur cette race bosvine. Tantôt tâcheté, tantôt à couleurs pleine.



Image 21 : Le Goudali de Ngaoundéré

▪ **Le Ranch de Ngaoundaba**

sur la route de Meiganga est sans doute la plus belle illustration de cet écotourisme autour des élevages. En plus de son cheptel, ce ranch a construit un lodge pour accueillir les visiteurs qui veulent y dormir. Il a également un lac et des étendues sauvages. Il y a également un élevage de chevaux.



*Image 22 : Le lac du Ranch de Ngaoundaba
Au premier plan, Saliou Abba*



Image 23 : Vue du Ranch de Ngaoundaba

c. Les atouts culinaires

Ngaoundéré et sa périphérie sont aussi connues pour leurs particularités culinaires. Notamment pour le *kilichi*, le *kossam* et le *daquere*.

▪ **Le kilichi**

Le « Kilichi » est un produit à base de viande, généralement de bœuf, séchée et grillée en lanières assaisonnées avec une pâte épicée. Cette viande séchée est généralement consommée comme produit de grignotage. Le *kilichi* bien séché peut se conserver plus de six mois. Celui de Ngaoundéré est, à en croire les amateurs, le meilleur au Cameroun. Il est fait à base de viande de bœuf, de gingembre, d'oignons et de quelques condiments secrets auxquels on ajoute ou non le piment selon les goûts du client.

Jusqu'ici la ville de Ngaoundéré était réputée pour son *kilichi* de viande de bœuf. Mais depuis quelques années, il existe aussi le *kilichi* de poisson. Une trouvaille d'Aliou Aoudou, initié à la fabrication et à la distribution du *kilichi* par son feu père, dit *Aoudou Maï Kilichi*, un des pionniers

de cette activité à Ngaoundéré. Mais au contraire de son père, Aliou Aoudou, 42 ans, prépare depuis environ quatre ans, du *kilichi* au poisson, dont-il en a fait sa spécialité.



Image 24 : Lieu de vente du kilichi au quartier 12 poteaux à Ngaoundéré



Image 25 : Vendeur de kilichi dans sa boutique

▪ Le *kossam*

On en distingue plusieurs types dont le « *biraadam* », nom donné au lait cru, frais, non fermenté et non écrémé et le « *kindirmu* » en *fulfulde* signifie « lait lourd ». Il est entier, chauffé puis caillé. Le « *Penndüdam* » désigne en langue haoussa le lait fermenté, acide issu du « *biraadam* » écrémé, chauffé et fermenté. Il se consomme sans additif même si certains préfèrent lui ajouter des garnements.

▪ Le *dakéré*

Le « *dakéré* » est un mélange de lait fermenté et de semoule de manioc fabriqué manuellement, tandis que le « *leebol* » est un beurre frais. Il est aussi consommé avec du riz cuit, avec des gâteaux et dans la bouillie au citron.

Le Ministère du Tourisme et des Loisirs a accrédité huit restaurants à Ngaoundéré. Il s'agit des restaurants:

- *Magni*,
- *La Piazza*,
- *la Concorde*,
- *Delfood Bar laitier*,

- *L'hôtel de ville,*
- *Afrik' Saveur,*
- *Village Royal*
- *Epi d'or.*



Image 26 : Le Restaurant Magni, au premier plan Tiémeni Brice



Images 27 et 28 : Quelques saveurs du Restaurants Magni : un plat de poulet braisé et un plat de bouillon de viande de bœuf, mets servis respectivement en soirée et en matinée

d. L'industrie du loisir

- **Les boîtes de nuit**

Elles se sont développées dans la ville de Ngaoundéré dans les années 1970. La plus ancienne semble être le *Babouka* au quartier Joli-Soir. Depuis plusieurs autres se sont développées. Nous

pouvons citer entre autres le *Printemps* (Centre Commercial, fermé depuis 2007), le *Tamantha* (Baladji II, fermé depuis 2006), le *Boucarou* (Hôtel Transcam), le *Temple d'or* (Joli-Soir), et le *Marhaba VIP night club* (Centre Commercial), toutes trois toujours fonctionnelles. Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes penchés sur le cas du Marhaba, reconnu comme la plus en vue aujourd'hui.

Le complexe *Marhaba* est né en 1993 des cendres du bar La Girafe. Ce dernier appartenait à un Européen qui l'avait fermé 6 mois auparavant⁹. Le bar est donc repris par M. Sandjo, originaire de la région de l'Ouest. Il le transforme au fur et à mesure. Le nouveau bar est ainsi rouvert en 1993 sous le nom de *Marhaba*, qui veut dire "bienvenu" en arabe selon notre informateur Kouamen-Tavou, le directeur adjoint du complexe. Ce nom aurait été proposé au propriétaire actuel par un de ses collègues musulmans. En 1996 sont ouverts l'auberge et la boîte de nuit. Le cabaret suivra un an plus tard.

Le bar, de première catégorie 1^{ère} classe, selon la classification établie par la loi n°90/1483 du 9 novembre 1990, comporte en activité annexe une salle de jeux. La terrasse est l'endroit préféré des clients, avec ses fauteuils et depuis deux ans, le vidéoprojecteur qui permet aux clients une meilleure relaxation, en regardant un match, ou des clips vidéo de musique. Tout à côté, nous avons la boîte de nuit : le *Marhaba VIP Night Club*.

La boîte de nuit du complexe Marhaba est donc ouverte en 1996. Elle fonctionnait de mercredi à dimanche. Mais depuis quelques années, ayant constaté le nombre peu élevé de clients le mercredi, la direction a dû opter pour des ouvertures à partir de jeudi. Elle ouvre dès 22h, et ferme au moment où s'en vont les derniers clients, généralement à l'aube.

Les prix d'entrée varient entre 1000 f.cfa et 2500 f.cfa selon le jour : le dimanche est fixé à 1000 f.cfa, le jeudi à 1500 f.cfa, et le vendredi et le samedi en raison de la forte affluence, les prix d'entrée sont fixés à 2500 f.cfa. Les jours de fête sont tout aussi particuliers, le 11 février (fête de la jeunesse), le 20 mai (fête nationale), le 24 décembre (réveillon de Noël), le 31 décembre (réveillon du nouvel an) ; il faut ajouter à cela les jours des fêtes musulmanes telles que la fin de la période de Ramadan ou la fête du mouton. Notons que de temps à autres, des artistes musiciens sont invités, à cette occasion, les prix sont fixés selon la popularité de l'artiste.

⁹ Entretien avec Kouamen-Tavou C.-N.

Le seul autre cabaret de la ville est La Piazza, construit par la famille Libanaise *Dabadji* au Centre Commercial. Il faut noter que quelques fois, l'espace du *Marhaba Village* est loué par des associations féminines ou des jeunes de la ville pour des soirées culturelles.

Les soirées culturelles sont un moment de détente pendant lequel des artistes se produisent. Les résultats des différents travaux des organisateurs peuvent aussi être exposés. Ces soirées sont surtout organisées pendant la fête de la jeunesse par les élèves des établissements scolaires de la ville, regroupés autour de coopératives scolaires. On peut aussi citer les soirées culturelles organisées par les femmes de la ville pendant la journée qui leur est consacrée le 8 mars. Elles y exposent de la nourriture du terroir, et se livrent à des prestations de danses traditionnelles.

- **Les circuits**

Le "circuit" est une sorte de restaurant dans lequel sont proposés aux clients, des boissons alcoolisées, mets, et surtout des plaisirs sexuels par l'intermédiaire de filles officiant par ailleurs comme serveuses. Parmi les circuits les plus-en vue dans la ville de Ngaoundéré, nous pouvons citer celui de *Mami Frotambo* au quartier Baladji I.

Tenu par deux femmes ressortissantes de la Région de l'Est, ce circuit est ouvert depuis 2 ans et connaît un franc succès au regard de la qualité et de la quantité de clients qu'il accueille. Ouvert selon les heures de fonctionnement d'un débit de boisson à consommer sur place (06h-24h), l'une des propriétaires reconnaît que le circuit peut fermer à plus de minuit selon l'affluence. « Nous ne pouvons quand même pas mettre les clients dehors ! » se défend-elle¹⁰. Les services offerts sont la boisson et la nourriture.



Image 29 : Façade avant du circuit Mami Frotambo à Ngaoundéré

¹⁰ Entretien avec "Mami".

- **Les cabarets de *Bili Bili***

Les ressortissantes du Grand-Nord se sont aussi spécialisées dans la vente du *bili bili*, sorte de boisson traditionnelle faite à base de mil. Cette boisson est introduite dans la ville de Ngaoundéré avec les Laka, capturés dans les conquêtes foubé. Elle sera par la suite vulgarisée par les Toupouri, dont l'installation dans la ville remonterait aux années d'indépendances. Les premières fabricantes de *bili bili* sont les femmes des militaires. Il apparaît que c'est justement dans ce quartier qu'en 1965 commence la commercialisation de des boissons traditionnelles que sont : *afouk, ngboryanga, arki, nkpata, hankoua*, ou *kouri*, ceci dans quatre domiciles privés¹¹. La production n'a cessé de croître depuis 1970, en la faveur du flux migratoire des populations du Nord et de l'Extrême-Nord. Ajoutons à ces populations celles du Tchad qui viennent accroître le nombre de vendeuses de *bili bili* dans la ville à partir de 1979. Ainsi, de plus en plus de femmes se consacrent à cette activité au point où une rue au quartier Joli-Soir s'est transformée en un véritable repère de cabarets. Ceux-ci se reconnaissent au « drapeau rouge ou par une bouteille remplie d'eau au dessus de laquelle sont placées des fleurs marguerites ¹²»

La nuit dans ces cabarets traditionnels peut être considérée comme un moment de rencontre entre les différents consommateurs de la ville. Il existe de plus en plus de cabarets. En plus de ceux déjà présents au quartier Joli-Soir, on en trouve aussi aux quartiers ONAREF (où on peut aussi consommer du vin de palme), Socaret, Sabongari Norvégien, Burkina et Gadamabanga. La vente de boissons traditionnelles se fait tous les jours et toutes les nuits, dans les domiciles privés ou dans des locaux que louent les vendeuses. Elle commence vers 8h et s'achève à la fin du fût de vin, environ entre 21h et 23h.

¹¹ Ngo Nlomé M.M., 2004, « Le bili bili à Ngaoundéré : technique de fabrication, usage et commercialisation 1964-2004 », mémoire de maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p.61.

¹² Ngo Nlomé M.M., 2004, p.61



Image 30 : Vue extérieure de quelques cabarets de Bili Bili au quartier Joli Soir à Ngaoundéré

B. PROBLÈMES DE L'INDUSTRIE DU TOURISME À NGAOUNDÉRÉ

a. La sécurité : un problème majeur

L'industrie touristique dans la ville de Ngaoundéré est un secteur transversal dont la sécurisation implique des acteurs multisectoriels. Ainsi, il ressort des entretiens menés avec la bienveillance des autorités en charge du maintien de l'ordre que, la sécurisation de l'industrie touristique dans cette partie du pays relève de deux (02) acteurs essentiels à savoir : les acteurs institutionnels (Le Ministère de la Défense, le Ministère de la Forêt et de la Faune, la Délégation Générale à la Sûreté Nationale) et les acteurs non-institutionnels (propriétaires des hôtels et les agences de voyage et de tourisme). Les responsables de ces structures respectives nous ont fourni des informations permettant de dresser un tableau synoptique des rôles et des prérogatives des uns et des autres.

1. Acteurs impliqués dans la sécurité touristique de la ville de Ngaoundéré

De prime abord, il faut noter que la sécurité de manière générale et la sécurisation de l'activité touristique en particulier, sont des missions régaliennes de l'État. Par ailleurs, dans la Loi N°98/006 du 4 avril 1998 relative à l'activité touristique il est stipulé que

« L'État garantit la sécurité des touristes sur l'ensemble du territoire national. »¹³

La sécurité du touriste étant indissociable de la sécurisation des sites, il est aisé de dire que la puissance publique incarnée par l'État assure une protection permanente des activités liées à la promotion et le développement de l'industrie touristique.

¹³Loi N°98/006 du 4 avril 1998 relative à l'activité touristique, Article 4, Alinéa 3 (Voir annexes).

La ville de Ngaoundéré, principal cadre spatial de ce projet, note l'implication de deux (02) institutions majeures à savoir : la Délégation Régionale de la Sûreté Nationale et la 3^e Légion de Gendarmerie Nationale. Ces deux institutions aux profils différents mais aux missions complémentaires incarnent l'État du Cameroun en ce qui concerne la protection des infrastructures économiques à l'instar des sites touristiques et des acteurs intervenant de manières directes ou indirectes dans l'industrie du tourisme.

- *La Délégation Régionale de la Sûreté Nationale de l'Adamaoua (DRSN-AD)*

À la Délégation Régionale à la Sûreté Nationale de l'Adamaoua (DRSN-AD), le guide d'entretien a été administré à l'Officier de Police Principal Meke Ngoa Désiré Marcel et à l'Inspectrice de Police de 2^e grade Ngadjou Poumale Edwige. Il apparait de ces entretiens que l'intervention de la Police Camerounaise se situe à deux niveaux à savoir :

- La sécurisation des sites touristiques situés en zone urbaine
- La sécurisation des touristes.

Par ailleurs,

« La protection de l'activité touristique relève des missions régaliennes de la Police dont l'objectif est de veiller au respect de l'ordre public. Il est par conséquent normal que les sites et les visiteurs reçoivent une attention de la part des forces de l'ordre. »¹⁴

La protection des sites touristiques nécessite

« Une sécurité permanente même si de manière concrète cette mesure n'est pas visible. »¹⁵

Ces mesures se caractérisent par une patrouille permanente des unités sur les sites en questions. Et lorsqu'un incident est signalé,

« Une unité de l'Équipe Spéciale d'Intervention Rapide (ESIR) dont la mission est d'apporter la première présence policière avant tout autre présence, est envoyée afin de mettre de l'ordre. Des numéros verts (117 pour les portables et le 17 pour les téléphones fixes) sont par ailleurs mis à la disposition des usagers afin de signaler tout mouvement suspect ou des incidents notés sur les sites. »¹⁶

¹⁴Entretien avec l'OPP Meke Ngoa Desire Marcel

¹⁵Entretien avec IP n°2 Ngadjou Poumale Edwige

¹⁶Entretien avec l'IP 2 Ngadjou Poumale Edwige

Les services de renseignement sont aussi mis à contribution dans cette tâche délicate. Ces derniers effectuent quotidiennement des opérations de collectes d'information sur la situation des sites.

Concernant le touriste, principal acteur de l'activité touristique, l'État à travers la Délégation Générale de la Sûreté Nationale de l'Adamaoua a mis en place un dispositif *ad hoc* comprenant

« Le Commissariat de Sécurité Publique (CSP), la Police Judiciaire (PJ), Groupement de Régulation de la Voie Publique (GRVP) et la Sécurité du Territoire (ST) »¹⁷

Pour assurer un bon séjour dans la ville. Lors des événements culturels organisés par la ville à l'instar de la fantasia du Lamidat de Ngaoundéré, événement qui attire les touristes,

« Deux (02) à trois (03) agents du Commissariat Spécial (CS) sont déployés pour des missions de supervision ceci en collaboration avec le service de sécurité du Lamidat. »¹⁸

Pour illustrer cette présence permanente auprès des touristes étrangers, l'Officier de Police Principal Meke Ngoa Désiré Marcel a fait allusion au passage dans la ville de la Caravane « Beau Vélo de Ravel du bout du monde » pendant la période de Septembre/Octobre 2014. Cette caravane composée essentiellement de touristes étrangers faisait de la randonnée dans les localités de Ngaoundaba, Tello et le Lamidat sur des Vélos Tout Terrain (VTT).

« La Police a accompagné ces touristes tout au long de leur périple et cette attention particulière a été positivement appréciée par les touristes qui n'ont pas manqué de féliciter les autorités. »¹⁹

Cependant, si les touristes font l'objet d'une attention particulière, ils sont aussi

« Étroitement surveillés par les agents des services de la police à l'instar de la ST et du service d'émi-immigration qui ne manquent pas d'investir les établissements hôteliers et des auberges pour la sécurité de notre pays. »²⁰

Et si un touriste venait à être interpellé, il est d'abord remis à la disposition des enquêteurs de la Police Judiciaire et des Commissariats Spéciaux ceci avant l'intervention du Procureur de la République. Pour remplir ses missions, la Délégation Régionale de la Sûreté Nationale de l'Adamaoua dispose d'une logistique variée. Elle dispose selon le Commandant des ESIR de Ngaoundéré, l'Officier de Police Yon Jean Calvin, de

¹⁷Entretien avec l'OPP Meke Ngoa Désiré Marcel

¹⁸Entretien avec l'IP 2.

¹⁹Entretien avec l'OPP.

²⁰Entretien avec l'OPP.

« Moyens roulants : pick-up et véhicule 4x4, des motos d'escortes, des Talkie-walkie. Ces équipements sont mis à la disposition d'un effectif composé d'hommes bien formés et disponibles 24h/24. »²¹

Dans la sécurisation des touristes et des sites touristiques, la Police est accompagnée par d'autres structures de l'État comme la Gendarmerie Nationale.

- *La 3^e Légion de la Gendarmerie Nationale de l'Adamaoua*

De par son statut, les missions de la Gendarmerie Nationale consistent à la sécurisation des structures à caractère économique à l'instar des sites touristiques. Selon le Commandant de la 3^e Légion de la Gendarmerie Nationale de l'Adamaoua, le Colonel Ntougue Elias

« Leur surveillance est nécessaire. Par conséquent elle est dévolue aux différentes unités. Chaque unité décentralisée assure la sécurité des sites se trouvant sur sa circonscription. Par ailleurs, les opérations de renseignement prévisionnel sont menées afin de prévenir tout risque d'atteinte sur les sites. »²²

Cette opération ponctuelle est renforcée par des patrouilles, des

« Visites de secteurs pendant lesquelles les responsables des différentes unités dressent l'état de la circonscription. »²³

Toutes ces batteries de mesures favorisent le climat de sécurité dans les zones touristiques situées dans le périmètre sécuritaire occupé par les unités de la Gendarmerie Nationale. Pendant la saison touristique,

« La surveillance monte d'un cran. La Gendarmerie Nationale multiplie les patrouilles régulières et parfois, elle escorte les touristes et veille sur leur sécurité ceci jusqu'à la fin de leur séjour. »²⁴

Tout comme la Police, la Gendarmerie dispose d'une logistique variée (pick-up et camions) ainsi qu'un personnel bien formé, paré à toute éventualité. Les efforts faits par les autorités publiques pour sécuriser les sites touristiques et les touristes sont difficilement perceptibles sur le terrain comme l'atteste la descente effectuée sur certains sites (Lac Tizon, les Chutes de la Vina et le Mont Ngaoundéré).

²¹Entretien avec l'Officier de Police Principal, Commandant des ESIR de Ngaoundéré Yon Jean Calvin

²²Entretien avec le Colonel Ntougue Elias à la Légion de Gendarmerie de l'Adamaoua

²³Entretien avec le Colonel Ntougue Elias à la Légion de Gendarmerie de l'Adamaoua

²⁴Entretien avec le Colonel Ntougue Elias à la Légion de Gendarmerie de l'Adamaoua

2. *État sécuritaire de l'industrie touristique dans la ville de Ngaoundéré*

La descente effectuée dans la ville de Ngaoundéré permet de noter l'existence d'un potentiel touristique diversifié. Des sites naturels (Mont Ngaoundéré, chutes de la Vina, Lac Tizon) aux sites artificiels (Ranch de Ngaoundaba, Lamidat de Ngaoundéré) en passant par les opérateurs économiques (hôtels, auberges et Agences de voyage et de tourisme), la cité de « La montagne au nombril » réunit tous les éléments pour promouvoir l'activité touristique.

Dans le cadre de cette enquête, notre équipe a opté pour les sites suivants : le Lac Tizon, le Mont Ngaoundéré, les Chutes de la Vina et le Ranch de Ngaoundaba, le Lamidat de Ngaoundéré. Ce choix a été motivé par le fait qu'en ce moment, la région est sous la saison des pluies, ce qui rend difficile d'accès les autres sites touristiques. Cependant, ceux choisis par l'équipe constituent un échantillon représentatif de l'ensemble des sites de la Région de l'Adamaoua susceptibles de donner une appréciation globale de la situation sécuritaire des sites touristiques et des touristes.

- *Situation des infrastructures et des sites touristiques*
 - *Le Lac Tizon*

Le Lac Tizon est un site naturel situé à 10 Km de la ville de Ngaoundéré, sur la route de Meiganga. C'est un lac de cratère de 300 mètres de diamètre composée d'une flore et d'une faune riches et diversifiées, offrant « une superbe opportunité de ballade. »²⁵ Le questionnaire administré aux riverains de ce site naturel a permis de jauger son degré de sécurisation. Ainsi, il ressort des entretiens menés avec Monsieur Djobela Gabriel, guide et gardien du site que,

Le Lac Tizon « est très mal sécurisé. Il est même carrément abandonné par le Ministère du Tourisme et des Loisirs »²⁶

Il n'existe aucune structure dédiée au domaine sécuritaire. Ce constat se vérifie dès l'entrée du site où, une installation de fortune construite en matériaux provisoires (en bois) sert de barrière.

²⁵ Auzas, D., et Labourdette, J-P., 2012, *Cameroun (avec cartes, photos + avis des lecteurs)*, Petit Futé, p216

²⁶ Entretien avec DJOBELA Gabriel au Lac Tizon, le 23/06/2015



Image 31 : Barrière servant d'entrée au Lac Tizon

Le lac n'est également pas aménagé. Son pourtour est constitué d'une ceinture de layon envahie par une végétation parsemée de pierres. L'absence d'un périmètre de sécurité autour du lac a été à l'origine de plusieurs incidents dont l'un s'est achevé par une tragédie. En effet,

« Deux (02) cas de noyades ont été enregistrés pendant ces six mois dont l'un a coûté la vie à un jeune homme. Ce dernier était en compagnie de ses amis quand il a voulu se baigner loin de la zone recommandée. »²⁷

Les kits de secours sont aussi inexistants (bouées de sauvetage, canoë, boîte à pharmacie, ambulance). Les victimes de noyades ont la vie sauve grâce à l'habileté du vigile du site qui maîtrise parfaitement la nage. Ce dernier par ailleurs employé temporaire du ministère du tourisme et des loisirs, a « Six ans d'arriérés de salaire et ne survit que grâce aux pourboires des touristes. »²⁸

²⁷Entretien avec Djobela Gabriel au Lac Tizon, le 23/06/2015

²⁸Entretien avec Djobela Gabriel au Lac Tizon, le 23/06/2015



Image 32 : Le sentier qui mène aux abords du Lac Tizon

Le Lac Tizon, très fréquenté par les touristes, n'est pourtant pas connecté aux réseaux électriques et hydrauliques. Les infrastructures d'hébergement construites sur les hauteurs et les abords du lac, vides et défenestrées, servent de refuges aux animaux domestiques.

« L'une de ses infrastructures d'hébergement récemment réhabilitée, a été incendiée par les feux de brousse. Elle n'a pas été réfectionnée jusqu'à présent. »²⁹

Les populations riveraines interrogées lors de cette enquête confirment les informations données par le vigile. L'une des cases devant héberger les touristes durant leur séjour a été effectivement ravagée par les flammes et depuis lors, « Les autorités l'ont complètement abandonnées. »³⁰

²⁹Entretien avec Djobela Gabriel au Lac Tizon

³⁰Information obtenue lors d'un focus groupe effectué avec les riverains du site.



Image 33 : La case de passage du Lac Tizon victime d'un incendie **Image 34 : Le restaurant le Marimar qui surplombe le Lac Tizon, lui aussi à l'abandon**

Le focus groupe organisé à l'issue de la descente sur le terrain avec les populations du village permet d'avoir des informations intéressantes sur la sécurité du site. Pour Monsieur Iya Daouda :

« La sécurité n'est pas une réalité ; le site n'est même pas délimité et n'importe qui y accède sans contrôle. Cette situation a pour conséquence la reconversion de ce lieu touristique en un repère de voyous. Ces derniers viennent régulièrement pour fumer le chanvre indien et parfois, ils incommode les touristes. »³¹

Pour Monsieur Barde Edmond,

« Le site ne bénéficie pas des attentions de la part de l'État. La preuve en est que, aucune initiative visant à entretenir le site n'a été réalisée et ce sont les jeunes du village qui s'associent souvent avec le vigile pour débroussailler les rives du lac afin d'en faciliter l'accès aux touristes. »³²

Monsieur Mohamadou Alfa pour sa part fait état de ce que

« Plusieurs accidents ont été enregistrés ces derniers 06 mois. Le cas le plus frappant est celui d'une jeune fille qui était transportée par un moto-taximan. Cette dernière s'était jetée dans le lac pour se suicider et il avait fallu l'intervention du gardien pour la sauver. »³³

Les touristes qui viennent visiter le site du Lac Tizon sont « Très bien accueillis lors de leur arrivée »³⁴. Majoritairement constitués d'étrangers (Européens et quelques asiatiques) ils sont souvent accompagnés d'un guide du Mintoul et selon Monsieur Mbaïdob Michel

³¹Propos d'Iya Daouda lors du Focus groupe réalisé au Lac Tizon

³²Propos de Barde Edmond lors du Focus groupe réalisé au Lac Tizon

³³Propos de Mohamadou Alfa lors du Focus group au Lac Tizon

³⁴Questionnaire administré aux riverains des chutes de la Vina

« Les touristes se contentent de nous saluer et parfois ils nous demandent des renseignements sur la localisation du site. »³⁵

Arrivés sur le site, les touristes ne respectent jamais les consignes de sécurité formulées par le vigile. En effet,

« Ils se baignent dans les eaux du Lac alors qu'il le leur strictement interdit à cause de l'absence des équipements nécessaires pour leur sécurité. »³⁶

Ajouté à cela, les touristes sont désorientés à cause de l'absence des panneaux indicatifs, outils essentiels pour leur orientation, le renseignement et leur sécurité.

- *Les chutes de la Vina*

Les chutes de la Vina est un site naturel situé à 15 Km de la ville de Ngaoundéré sur la route de Meiganga. Ce flot du cours d'eau de la Vina est l'une des attractions touristiques de la ville, de par sa particularité. En effet, il est situé en bordure de la nationale n°1 (5 m) et de ce fait facilement accessible pour les visiteurs.

« C'est un site très fréquenté par les touristes provenant du Cameroun et des pays des blancs. Mais les touristes ne profitent pas pleinement de la beauté du site à cause du manque d'aménagement. »³⁷

A part la piste qui serpente le bord des chutes, il n'existe aucun moyen d'accès pouvant permettre aux touristes d'apprécier la beauté du site. Qui plus est, l'usine de tannerie située à proximité des chutes dégage des odeurs nauséabondes. Cette structure spécialisée dans la production industrielle des peaux utilise des produits chimiques qui sont ensuite déversés dans un fossé situé près de la rive du cours d'eau. Ce qui met les populations ainsi que l'écosystème en danger.

³⁵Questionnaire administré aux riverains des chutes de la Vina

³⁶Entretien avec Djobela Gabriel

³⁷Questionnaire administré aux populations riveraines.



Image 35 : Vue de la tannerie située aux abords des chutes de la Vina

Pour les populations riveraines,

« Le site est complètement à l'abandon. Les pouvoirs publics n'ont jamais initié des projets d'aménagement. C'est nous qui de temps en temps essayons de désherber les abords afin d'accéder à nos champs. Lorsque les touristes viennent visiter les chutes, ils ne nous considèrent même pas. Certains nous saluent tandis que d'autres se contentent de filmer les chutes et repartent sans dire un mot. Quant aux responsables du Mintoul, ils viennent avec leur pick-up et repartent sans nous rendre visite.»³⁸

- *Le Mont Ngaoundéré*

Le mont Ngaoundéré est un site touristique situé au quartier ONAREF. Il très fréquenté par les touristes nationaux et internationaux.³⁹ La descente effectuée sur ce site historique permet de faire un constat alarmant sur la sécurisation des touristes et notamment celle du site.

Comme les sites touristiques précédents, le Mont se trouve selon Monsieur Baba Etienne

« Dans une situation préoccupante. Le site n'est pas suffisamment sécurisé ; tout le monde y accède n'importe comment et à n'importe quel moment. Nous n'avons pas d'éclairage public, ce qui fait qu'à la tombée de la nuit, il est dangereux de s'aventurer dans notre quartier. »⁴⁰

³⁸ Propos de lors du Focus group

³⁹ Questionnaire adressé aux populations riveraines du Mont Ngaoundéré

⁴⁰ Questionnaire administré aux populations riveraines du Mont Ngaoundéré

La forte poussée démographique a favorisé l'urbanisation anarchique autour du mont et les habitants semblent insoucieux du danger que représente le relief à forte dominance rocheuse.

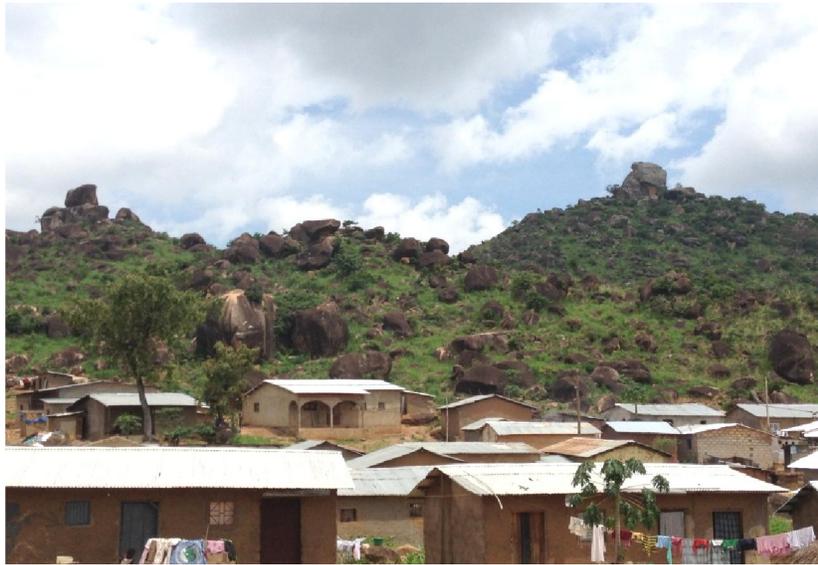


Image 36 : Le Mont Ngaoundéré, un site menacé par les habitations

Par ailleurs, Monsieur Hamaoundé Pierre affirme que

« Le site sert de refuge aux fumeurs de chanvre qui font la loi sans être inquiétés. Dans la nuit, ils descendent dans le quartier pour braquer les maisons. Le Mont Ngaoundéré est un sanctuaire des malfaiteurs et des serpents venimeux. Quand les touristes viennent pour visiter le site, ils s'informent auprès des habitants du quartier ; ils nous interrogent sur l'histoire du Mont et des populations riveraines et ensuite, ils prennent quelques gars du quartier qui leur servent de guide. Parfois, ils nous donnent un peu d'argent et parfois ils se contentent de nous dire merci. »⁴¹

3. La situation sécuritaire de l'activité touristique dans la ville de Ngaoundéré

Le volet sécuritaire est incontournable dans le développement de l'activité touristique. Les visiteurs expatriés comme ceux issus du Cameroun s'épanouissent dans un environnement stable. Les enquêtes menées sur le terrain révèlent que l'industrie touristique dans la Vina fait face à deux défis majeurs à savoir : d'une part, les métastases du phénomène Boko Haram et de la crise centrafricaine, et d'autre part, l'acculturation touristique des populations locales et l'émergence d'une crainte du Cameroun sans précédent.

⁴¹Questionnaire administré aux populations riveraines du Mont Ngaoundéré

L'instabilité sociopolitique qui prévaut dans les pays voisins du Cameroun affecte durablement toutes les activités liées à son développement. La Région de l'Adamaoua partageant ses frontières est avec la République Centrafricaine et à l'ouest avec le Nigéria n'échappe pas à cette dynamique. Cependant, pour l'Adjoint Préfectoral,

« La Vina n'est pas frontalière aux problèmes de Boko Haram. Seuls les coupeurs de route se signalent parfois dans la périphérie du département. Le risque zéro n'existe pas mais, les dispositions sont prises par la hiérarchie afin de parer à ce problème. Les touristes qui séjournent dans la ville et qui veulent visiter les sites bénéficient d'une escorte. Ces derniers ne se font pas signaler auprès des autorités et ne disent pas toujours la vérité sur leur destination. »⁴²

Cependant, la déclaration certes rassurante du Préfet de la Vina contraste avec les informations publiées par les chancelleries occidentales sur l'état de sécurité des trois régions. L'Adamaoua est une zone interdite aux ressortissants européens et notamment français

« Sauf raison impérative. Des tensions croissantes sont perceptibles et des incidents d'insécurité régulièrement signalés. Une protection armée est très recommandée. »⁴³

Une carte récapitulant les zones fréquentables et celles déconseillées aux éventuels visiteurs est même disponible sur le site web de la diplomatie française.

⁴²Entretien avec l'Adjoint Préfectoral N°1, Mohamadou Oumarou.

⁴³Information obtenue sur le site www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-par-pays/cameroun



Image 37 : Carte de l'état de la sécurité au Cameroun

Source : www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays/cameroun-12221/.

Bien qu'étant à la périphérie du phénomène Boko Haram, l'Adamaoua en général et la ville de Ngaoundéré en particulier, subissent de plein fouet les métastases de cette nébuleuse. Ainsi pour Baba Marcel responsable du département tourisme au sein de l'agence de voyages et de tourisme SAMA⁴⁴,

« L'activité touristique est au ralenti à cause de l'insécurité au Nord. Toute la clientèle a été perdue et il est de plus en plus difficile de convaincre les touristes de consommer le produit Cameroun. Notre entreprise s'est reconvertie dans la billetterie, la location des véhicules pour des particuliers et l'organisation des pèlerinages à la Mecque. »⁴⁵

Le constat est le même chez Carlos, gérant du Ranch de Ngaoundaba :

⁴⁴Société Amadou Modibo et Associés

⁴⁵Entretien avec Baba Marcel, le 24/06/2015

« Avant, le tourisme fonctionnait bien. Nous enregistrons beaucoup de touristes étrangers. Mais depuis l'année passée, Boko Haram a pris tous les touristes. Il n'y a plus quelques Camerounais qui viennent. »

L'administration fait des efforts pour venir en aide aux agences de tourisme en fournissant des unités d'escorte mais

« Les touristes n'apprécient pas cette situation. Ils sont gênés et mal à l'aise. Ils préfèrent aller seuls ou accompagnés de guides. Quand on vient faire du tourisme c'est pour s'amuser. Personne ne peut s'amuser avec un homme en arme à côté de lui. »⁴⁶

Tous ces facteurs concourent à plomber l'activité touristique.

b. Les transports : un secteur à améliorer

S'il est un secteur qui constitue un véritable frein au tourisme de la ville de Ngaoundéré en particulier et de la Région de l'Adamaoua en général ; c'est bien celui des transports. En effet, l'état général des routes est assez déplorable et rend l'accès aux sites touristiques difficiles. En saison des pluies, les sites tels que les Chutes de Tello, le Lac Mballang, Idool ; tous les sites qui constituent la ville de Tibati entre autres, ne sont accessibles que par véhicule 4x4. À Ngaoundéré, la location de ce type de véhicule est à partir de 25 000 FCFA, charge à celui qui loue le véhicule de le ravitailler en essence. Le fait est ainsi plus simple lorsque le touriste est titulaire d'un permis de conduire. Dans le cas contraire, il doit aussi louer les services d'un chauffeur. Juste l'idée de ces dépenses fait reculer plus d'un touriste.

D'autre part, l'accès à la région est très difficile. Par route, l'on a le choix :

- Par la Région du Nord : Ngaoundéré est à 275km de Garoua sur une route bitumée, dégradée par endroit.
- Par l'Ouest : à partir de Fouban – Banyo – Tibati – Teket. Ici, la route est praticable en toute saison de Fouban à Tibati. De Nyanboya à Banyo, la route est en terre et bitumée sur les fortes pentes (Falaise de mayo Darlé). À partir de Tibati : la route bitumée, mais assez dégradée et non glissante.
- Par l'Est : on pourrait partir de Yaoundé, ensuite Bertoua, Garoua-Boulaï et Meiganga. Si la route est aujourd'hui bitumée, elle présente cependant quelques risques sécuritaires avec des incursions de quelques hommes en armes venant de la République Centrafricaine, limitrophe à la Région de l'Est.

⁴⁶Entretien avec Madame Ombote Arlette Véronique

Pour la voie routière, l'on pourrait donc emprunter une des différentes agences de voyage qui font la desserte de Ngaoundéré à partir de Yaoundé ou de Maroua et Garoua. Il s'agit de : *Alliance Voyages, Lux Voyages, Narral Voyages, Star Voyages, Super Voyages, Touristique Express, Woïla Voyages.*

En plus de ces différents moyens de transport, nous avons le train et l'avion. Le problème du voyage en train est que l'heure et le jour d'arrivée ne sont jamais certains. Le voyageur censé partir de Yaoundé à 19h10 devrait arriver à 10h le lendemain. Mais quelques avaries et déraillements rallongent très souvent le voyage de plusieurs heures voire jours.

En ce qui concerne l'avion, la *Cameroon Airlines Corporation (Camair-Co)* est censé desservir la ville de Ngaoundéré depuis le 27 janvier 2014 en vols économiques. Ainsi, tous les lundis et vendredis, les passagers déboursent entre 79 900 et 164 800 FCFA (TTC) pour regagner l'Adamaoua. Toutefois, ces dispositions sont remises en questions depuis quelques mois, puisqu'aucun n'avion commercial n'atterrit plus à Ngaoundéré. C'est par l'aéroport de Garoua ou de Maroua que l'on peut accéder au Nord du pays et rallier Ngaoundéré par voiture. Le voyage qui à la base vous aurait pris 1h30 min tout au plus, se rallonge alors d'une demi journée dans le meilleur des cas.

Cette situation plus que critique du secteur des transports constitue un élément de découragement des touristes. L'idée de ce long et difficile voyage suffit à faire changer d'avis aux moins téméraires et aux moins aventureux.

c. *Le Cameroun vu de l'extérieur*

L'analyse des arrivées annuelles par nationalités ou groupes de touristes 2013 et 2014 dans la Région de l'Adamaoua (voir Tableau ci-après), nous a permis de constater que le plus gros de l'effectif des touristes est constitué par des Camerounais eux-mêmes. Certes nous devons louer cet effort des Camerounais dans la volonté de découvrir leur pays, mais dans une logique économique, il est nécessaire d'encourager le tourisme extérieur.

	NATIONALITÉS/GROUPE	2013	2014	% évolution
NON RÉSIDENT S	CEMAC	2225	2470	11,01%
	autres africains	729	592	-18,79%
	allemands	144	085	-40,97%
	français	692	420	-39,31%

	britanniques	9	066	633,33%
	italiens	34	048	41,18%
	suédois	35	011	-68,57%
	belges	35	021	-40,00%
	suisses	12	003	-75,00%
	hollandais	8	021	162,50%
	autres européens	88	082	-6,82%
	américains	71	129	81,69%
	canadiens	19	171	800,00%
	russes	18	034	88,89%
	asiatiques	249	277	11,24%
	moyens orientaux	69	062	-10,14%
	divers	284	323	13,73%
	total non résidents	4345	4815	10,82%
RÉSIDENTS	camerounais	39514	41698	5,53%
	étrangers	2353	1771	-24,73%
	total résidents	41839	43469	3,90%
	TOTAL GÉNÉRAL	46649	48284	3,50%

*Tableau récapitulatif comparatif des arrivées annuelles par nationalités ou groupes de touristes 2013 et 2014
(source : Délégation Régionale du Tourisme et des Loisirs de l'Adamaoua)*

Face à ce constat, nous avons au cours de nos entretiens, posé la question suivante aux sujets étrangers que nous avons interviewés : « *Vous qui êtes non-Camerounais, que pensez-vous du Cameroun dans vos pays respectifs ?* »

Les touristes Européens et Américains ont été assez conciliants, voire diplomates, et ont donné une image plutôt positive du Cameroun. C'est au cours d'un FGD avec des élèves de l'EHT CEMAC que nous avons eu le plus d'informations. En effet, ce groupe était constitué des nationalités de la CEMAC suivantes : 2 Congolais, un Tchadien, Un Gabonais, un Equato-Guinéen, en plus des 2 Camerounais. Mais dans cette partie de notre rapport, seuls les étrangers nous ont intéressés. Il ressort de cet entretien les éléments suivants, propices à freiner l'arrivée des étrangers dans notre pays :

1- « Le Camerounais ne donne pas le lait »

Par cette phrase, le Gabonais d'entrée de jeu nous fait savoir que la première idée que l'on se fait du Camerounais dans son pays est que c'est quelqu'un de très doué, d'intelligent et de malin.

C'est cela même son principal défaut. En effet, faire affaire avec un Camerounais est extrêmement risqué. On peut tout perdre, si ce n'est la totalité de ses biens, c'est sa vie.

« Le problème avec les Camerounais c'est qu'ils ne sont pas dignes de confiance. Dans mon pays [le Gabon], ils ne jouissent pas d'une bonne image. Comme ils disent ici tout le temps, « ils ne donnent pas le lait », c'est aussi comme cela qu'ils se comportent à l'extérieur. Comment vouloir venir dans le pays alors qu'on pense du mal de ses habitants ? Pour nous ce sont d'abord des escrocs et cela joue en leur défaveur. »

Pour l'un des Congolais, l'idée est plus ou moins la même :

« Quand nous venions ici au Cameroun, on nous a dit de faire très attention. Que les Camerounais volent avec la magie. Qu'ils sont capables de te prendre tout ce que tu as dans ta poche sans même te toucher. On avait l'impression d'aller dans un pays en conflit. Or, une fois ici sur place, on se rend compte que ce n'est pas le cas. Mais je vous assure au début, nous gardions notre argent dans les chaussettes et les caleçons. On se baladait avec tous notre argent sur nous. »

2- Les tracasseries policières et douanières

« Il est nécessaire d'éduquer tout le monde à l'importance du tourisme. Ce n'est pas seulement l'affaire de l'État ou de quelques particuliers. Chaque personne contribue au tourisme et à son épanouissement. Si un seul touriste est mal reçu, cela constitue déjà un sérieux manque à gagner pour toute l'industrie »

Ces paroles de Mme Ombote Arlette font écho à cette histoire que nous a raconté son étudiant congolais :

« Je revenais d'un voyage. Nous étions dans le bus, et il était 3h du matin. Nous avons été arrêtés par un contrôle de police. C'est alors qu'ils se sont mis à vérifier nos papiers. Mais quand ils sont arrivés à mon niveau, le policier a constaté que j'étais un étranger, le seul étranger. Il m'a demandé de descendre. Une fois pied à terre, il m'a demandé mon passeport. J'ai présenté. Ensuite il a demandé ma carte de séjour, j'ai présenté. Pour finir, il m'a demandé mon carnet de vaccination, je l'ai présenté. N'ayant plus rien à réclamer, il m'a demandé de l'argent. Je lui ai dit que je n'en avais pas, que je venais d'effectuer un long voyage. Nous avons passé là pratiquement une heure de négociation. J'étais gêné pour ceux des passagers qui étaient dans le bus à attendre. C'est comme si pour les policiers Camerounais, étrangers veut dire argent.»

3- « Le Cameroun, le pays des plaisirs et des filles faciles »

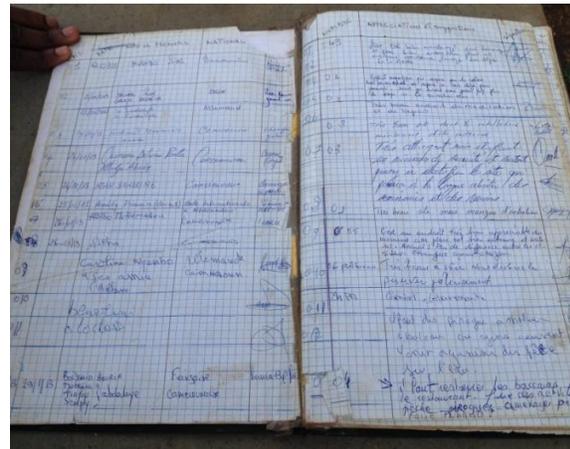
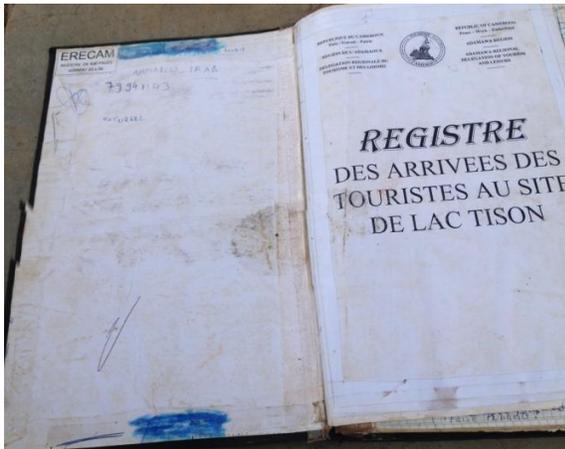
Pour le Tchadien la logique est toute autre.

« Quand tu dis au Tchad que tu viens au Cameroun, c'est comme si tu portais ton sexe sur la tête [l'interviewé présente des excuses pour le langage]. On sait là-bas qu'en venant ici, les filles sont faciles, la boisson coule à flot et on peut tout acheter. »

Le Gabonais renchérit à cela que :

« C'est vrai que le tourisme sexuel est l'un des plus rentable dans le monde. Les filles, ou même les hommes sont très faciles à avoir au Cameroun. Il est impossible d'aller en discothèque ici sans rentrer avec une fille qui est prête à coucher avec vous. Pour peu que vous soyez étrangers, tout devient facile. »

d. L'entretien déplorable des sites touristiques



Images 38 et 39 : Pages du Registre des arrivées des touristes au site du Lac Tizon

Pour le 1^{er} adjoint préfectoral de la Vina, « l'Etat ne peut pas créer quelque chose à la laisser à l'abandon ». Pour lui, chaque site reconnu par l'Etat est forcément pris en charge. Mais notre descente sur quelques sites de Ngaoundéré nous a plutôt montré un état de presque abandon des sites touristiques par l'Etat. Pour l'illustrer cet état de fait, il est intéressant de faire ressortir ce florilège des impressions des visiteurs du Lac Tizon :

- *Amity Primaire (école internationale) le 25/01/2013 : « Très beau site, mais manque d'entretien »*
- *Ferdinand Tchakounté (24/01/2013) : « Très beau site dont les installations mériteraient d'être restaurées »*
- *Boussaid Houria (Française) le 29/01/2013 : « Il faut restaurer les boukarous et le restaurant. Faire des activités (pêche, pirogues) faire la publicité.*

Le registre nous a présenté un chiffre d'environ 510 visiteurs entre 2013 et 2015. Les différentes remarques, si elles louaient la qualité naturelle du site, décriaient le manque d'entretien. Tous les interviewés auxquels nous avons eu affaire, nous l'on rappeler, les sites touristiques dans l'Adamaoua manquent cruellement d'entretien. Mis à part les sites qui appartiennent à des

particulier (le lamidat, le Ranch de Ngaoundaba entre autres), les autres sites exclusivement propriétés de l'Etat sont à véritablement mettre en valeur.

e. Une publicité insuffisante à l'extérieur

L'autre aspect handicapant du tourisme camerounais est que le pays est peu connu à l'extérieur. Le Cameroun ne fait pas de publicité de son patrimoine. Quelques témoignages nous sont parvenus des publicités faites sur le Cameroun au Canada. Cela expliquerait-il l'augmentation du nombre de touristes Canadiens en 2014 dans l'Adamaoua notamment ? Quoiqu'il en soit, le Cameroun gagnerait à se vendre. Sur quelques chaînes de télévision internationales, l'on vend surtout le Cameroun comme destination des affaires. Vivement une publicité touristique aux couleurs du Cameroun, ou même un forum internationale du tourisme au Cameroun.

C. GESTION ET RECOMMANDATIONS

a. Éduquer la population à la culture du tourisme

Dans la ville de Ngaoundéré, le tourisme est une activité qui est encore à ses balbutiements. Les populations camerounaises en général et celles de l'Adamaoua en particulier n'ont pas encore la culture touristique, et pour BABA Marcel,

« L'Adamaoua est en arrière par rapport aux deux régions du Grand Nord à savoir le Nord et l'Extrême-Nord. Le tourisme est un marché qui n'a pas commencé à être consommé. Pour pallier à ce problème, la Délégation Régionale du Tourisme et des Loisirs de l'Adamaoua a mis en place une politique touristique par le bas. En effet, beaucoup de pressions ont été mises sur les établissements scolaires et universitaires pour inculquer la culture du tourisme aux jeunes. L'impact de cette initiative sera visible peut être dans dix (10) ans. »⁴⁷

L'acculturation touristique n'est pas le seul obstacle rencontrée par l'activité touristique dans la ville de Ngaoundéré. Une montée de l'**europhobie** est de plus en plus observée. En effet selon BABA Marcel,

« Depuis une certaine période on observe l'émergence d'une propagande anti occidentale menée par certains médias. Cette situation a pour conséquence le développement d'une culture de la haine envers les blancs qui sont par ailleurs les premiers visiteurs de notre

⁴⁷Entretien avec BABA Marcel

ville. Les populations considèrent le touriste étranger surtout Européen, comme celui-là qui vient exploiter le Cameroun. »⁴⁸

Et lorsque les guides accompagnent ces touristes pour visiter les sites, certains riverains s'en prennent aux guides car pour eux, ils sont des complices. Ils disent aux touristes

« Rentrez chez vous ! Vous cherchez quoi au Cameroun !? Les touristes se sentent gênés car ils ont été injustement indexés. »⁴⁹

Face à cette attitude hostile envers les touristes étrangers qui sont les principaux clients des établissements hôteliers, une solution doit être trouvée.

b. De la nécessité de former le personnel impliqué dans le tourisme

De l'avis des personnes que nous avons rencontrées, l'État doit former et payer les personnes travaillant dans le secteur du tourisme. Ceux qui servent de guide très souvent, ne sont pas formés et parlent à peine le français ou l'anglais. Comment communiquer alors avec les touristes ?

M. Djobela Gabriel du site du Lac Tizon, ne doit son poste de guide que parce qu'il en est le gardien. Poste qu'il a hérité de son grand-père. Comme seule formation : il est né là et y a grandi ! Cela suffit à faire de lui le guide. Puisqu'il en faut bien un, la délégation régionale du MINTOUL l'a engagé et le laisse pourtant sans salaire depuis 6 ans.

Dans les hôtels et restaurants, les employés doivent être formés à l'accueil de la clientèle.

« Les serveurs et serveuses vous parlent comme si vous aviez un problème à la base. Pas de politesse, pas de courtoisie, comment attirer la clientèle avec de tels comportements »
(Mme Omboté Arlette)

Mais dans ce comportement désastreux, il faut voir à la fois un manque de professionnalisme et l'expression d'un mal-être social. En effet, les personnes qui travaillent dans le secteur du tourisme sont très mal payés et gagnent très mal leur vie. Il est donc courant que le personnel change d'un mois à l'autre dans les restaurants ou les hôtels.

⁴⁸Entretien avec BABA Marcel

⁴⁹ Entretien avec Baba Marcel

c. Recommandations sécuritaires

Comme sus évoqué, la ville de Ngaoundéré dispose d'une panoplie de sites naturels attrayants et d'un dispositif sécuritaire veillant à l'épanouissement des touristes. Cependant, ces deux éléments indissociables de l'industrie touristique font face à plusieurs difficultés. La rencontre avec les acteurs impliqués dans la sécurité a permis de relever quelques recommandations en vue d'améliorer la sécurisation des sites et des touristes.

1. Recommandations de la DRSN-AD et de la 3^e Légion de Gendarmerie de l'Adamaoua

- ✓ La hiérarchie doit adapter et améliorer la qualité des moyens mis à la disposition de la police car, les situations sont changeantes ;
- ✓ La construction d'un poste permanent avec équipement nécessaires (locomotion et communication) sur les sites touristiques ;
- ✓ Promotion de la sécurité horizontale c'est-à-dire la collaboration avec la population qui maîtrise mieux le terrain et le contexte ;
- ✓ Aménagement des accès menant aux sites touristiques afin de faciliter l'intervention des unités ;
- ✓ Renforcer la quantité de l'effectif ;
- ✓ Sensibiliser les tenanciers des établissements touristiques à la chose sécuritaire ;
- ✓ Les sites doivent être gérés dans le respect de la loi.

2. Recommandations des riverains des sites touristiques

- ✓ L'État doit impliquer les populations dans la gestion des sites touristiques car, elles ne bénéficient pas des retombées liées aux activités touristiques ;
- ✓ Réaménagement des sites notamment en y désenclavant l'accès ;
- ✓ Connecter les villages environnantes aux réseaux électriques et hydrauliques ;
- ✓ Initier les projets de développement pour les jeunes afin de lutter contre la pauvreté et le chômage ;

3. Recommandations des opérateurs économiques

- ✓ Faciliter les visas d'entrée au Cameroun ;

- ✓ Valoriser les autres sites inconnus afin de compenser les pertes liées à la baisse de fréquentation des autres sites phares;
- ✓ Initier un programme d'éducation et de sensibilisation des jeunes à la chose du tourisme ;

d. Rendre le tourisme rentable pour les populations riveraines des sites

Les entretiens passés avec les riverains des sites touristiques nous ont montré que les populations ne se sentent pas impliquées dans la gestion des sites touristiques. Ces sites ne leur rapportent absolument pas. C'est souvent par le racollage des touristes qu'elles parviennent à prendre part au fonctionnement du site. Le tourisme doit pouvoir bénéficier aux populations locales. Le tableau ci-après dresse les caractéristiques liées à la qualité de vie (QV) qui doivent être améliorées dans le quotidien des riverains des sites touristiques.

Caractéristiques	Analyses
Santé	Détermine la durée et qualité de vie au travers de la morbidité et la mortalité.
Éducation	Détermine le niveau de production économique et développe les capacités.
Activités personnelles	La répartition du temps entre différentes activités économiques (travail) et non économiques (trajet, loisirs) agit sur la qualité de vie.
Logement	On tiendra compte de la nature du logement et de son coût.
Représentation politique et gouvernance	La qualité de vie est analysée à partir de 3 types d'indicateurs : les moyens d'expression des citoyens, les garanties, l'état de droit.
Liens sociaux	Ils permettent de trouver un travail, un logement et donc de se sentir impliqué dans la cité.
Conditions environnementales	Elles ont un impact sur la santé, l'accès aux ressources, le cadre de vie, le coût du foncier. Elles sont généralement mesurées à partir de critères de développement durable.
Insécurité des personnes	La QV diminue avec l'augmentation des risques (catastrophes naturelles, criminalité, accidents).
Insécurité économique	La QV diminue avec l'augmentation du risque de perte d'emploi, de maladie, l'absence de couverture sociale.

Tableau représentant les déterminants génériques de la qualité de vie (QV)⁵⁰

⁵⁰ Stiglitz, J.E., A. Sen, J.P. Fitoussi, 2009, *La mesure des performances économiques et du progrès social*, Rapport au Président de la République Française.

ANNEXES

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

REGION DE L'ADAMAOUA

DELEGATION REGIONALE DU TOURISME ET
DES LOISIRS

SERVICE DES STATISTIQUES

N° _____ /RAD/DRTLA /SS



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

ADAMAOUA REGION

ADAMAOUA REGIONAL DELEGATION OF
TOURISM AND LEISURE

DATA OFFICE

Ngaoundéré, le

STATISTIQUES ANNUELLES DES DONNÉES HÔTELIÈRES

Année 2013

I- RÉSUMÉ DES INFORMATIONS

A- NON RÉSIDENTS

- Arrivées : 4 261 contre 3 240 en 2012, soit une hausse de 31,51% ;
- Nuitées : 6 261 contre 4 143 en 2012, soit une hausse de 51,12%.

B- RÉSIDENTS

a- Camerounais

- Arrivées : 39 476 contre 36 009 en 2012, soit une hausse de 09,63% ;
- Nuitées : 47 094 contre 43 885 en 2012, soit une hausse de 07,31%.

b- Étrangers :

- Arrivées : 2 353 contre 762 en 2012, soit une hausse de 208,79% ;
- Nuitées : 2 551 contre 1 112 en 2012, soit une hausse de 129,41%.

C- TOTAUX GÉNÉRAUX = (A+B)

- Arrivées : 46 090 contre 40 011 en 2012, soit une hausse de 15,19% ;
- Nuitées : 55 906 contre 49 140 en 2012, soit une hausse de 13,77%.

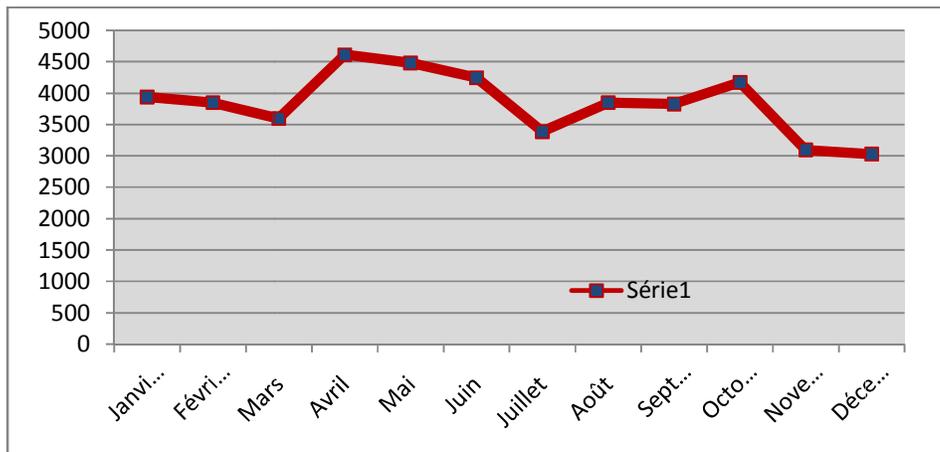
D- VENTES NETTES : 398 498 857 contre 315 670 768 en 2012, soit une hausse de 26,24 %.

II- DÉTAILS DES INFORMATIONS

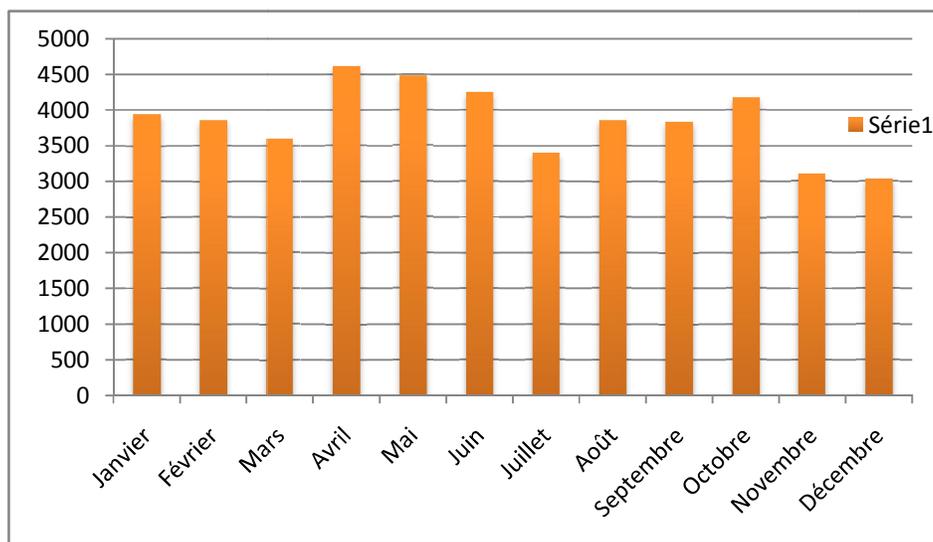
Tableaux récapitulatifs des arrivées et nuitées par groupe de touristes (non résidents, résidents camerounais, résidents étrangers)

Catégories	NON RÉSIDENTS		RÉSIDENTS				VENTES NETTES
	Arrivées	Nuitées	Camerounais		Étrangers		
			Arrivées	Nuitées	Arrivées	Nuitées	
Mois							
Janvier	297	391	3538	4046	106	115	31148525
Février	342	471	3311	3787	196	204	29400116
Mars	296	612	3248	3855	53	59	24775069
Avril	415	477	3997	5108	200	219	44268245
Mai	330	495	3882	4646	271	278	38496268
Juin	334	433	3603	4483	310	335	40485850
Juillet	236	312	2848	3326	304	316	28 709 224
Août	318	407	3274	4007	256	257	32 887 764
Septembre	442	548	3109	3619	275	277	32 747 110
Octobre	620	732	3323	3731	230	234	34 217 762
Novembre	251	772	2797	3548	48	51	36 533 780
Décembre	380	611	2546	2938	104	206	24 829 144
TOTAL	2 247	3 382	17 897	21 169	1 217	1 341	189 924 784

Mois	Non résidents	Résidents Camerounais	Résidents étrangers	Total arrivées
Janvier	297	3538	106	3941
Février	342	3311	196	3849
Mars	296	3248	53	3597
Avril	415	3997	200	4612
Mai	330	3882	271	4483
Juin	334	3603	310	4247
Juillet	236	2848	304	3388
Août	318	3274	256	3848
Septembre	442	3109	275	3826
Octobre	620	3323	230	4173
Novembre	251	2797	48	3096
Décembre	380	2546	104	3030
TOTAL	4 261	39 476	2 353	46 090



Courbe d'évolution annuelle des arrivées des touristes dans la région de l'Adamaoua en 2013

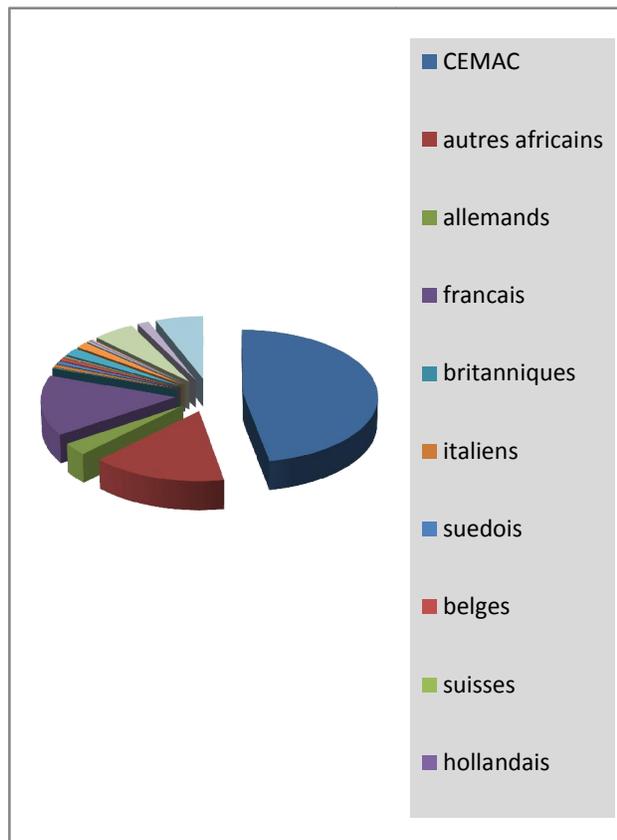


Histogramme des arrivées des touristes dans la région de l'Adamaoua en 2013

Tableau de répartition des arrivées des touristes par nationalités

NATIONALITÉS/GROUPE	ARRIVÉES
CEMAC	2225
autres africains	729
allemands	144
français	692
britanniques	9
italiens	34
suédois	35
belges	35

suisses	12
hollandais	8
autres européens	88
américains	71
canadiens	19
russes	18
asiatiques	249
moyens orientaux	69
divers	284
total non résidents	4345
camerounais	39514
étrangers	2353
total résidents	41839
total général	46649

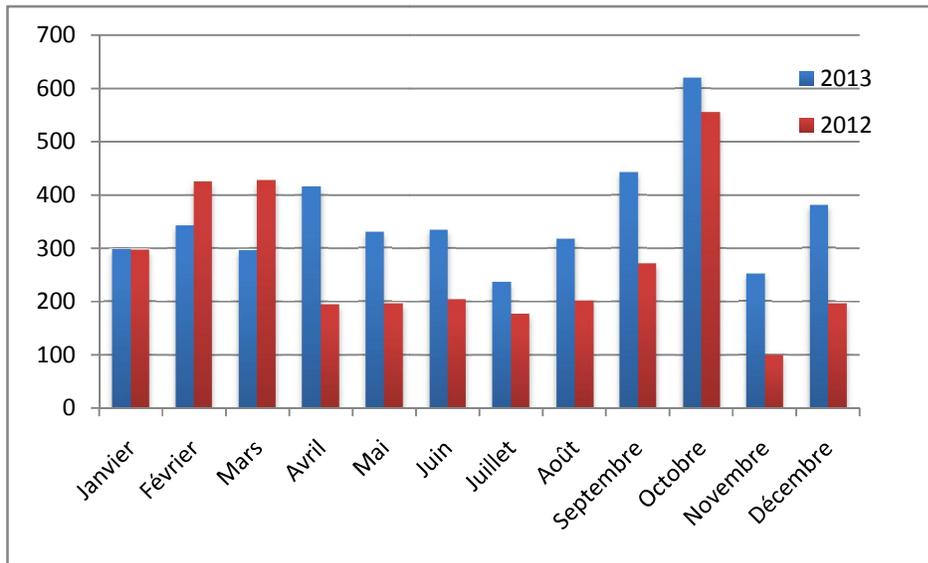


Répartition quantitative des arrivées par nationalités des touristes

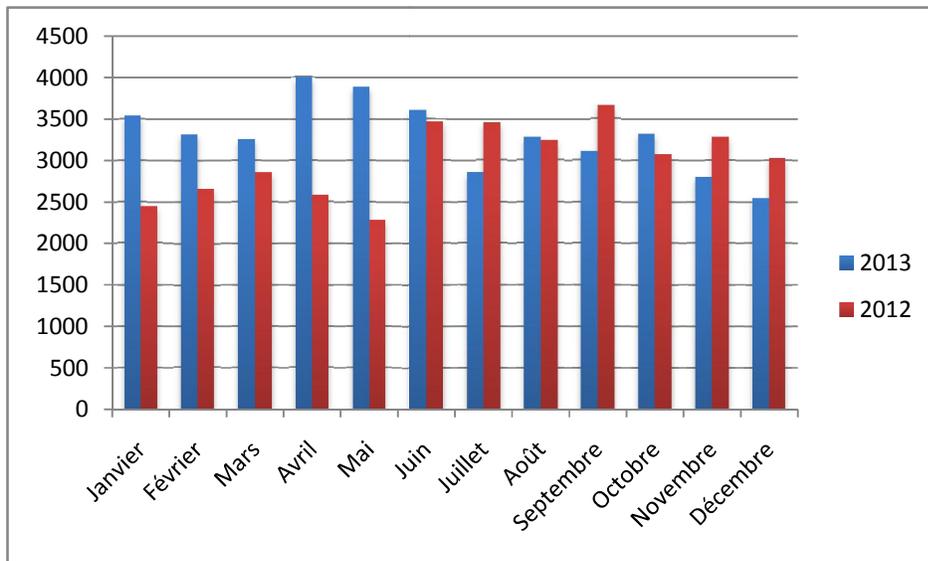
III- TABLEAUX COMPARATIFS AVEC L'ANNÉE 2012

Tableau comparatif des arrivées par groupe de touristes (non résidents, résidents camerounais, résidents étrangers)

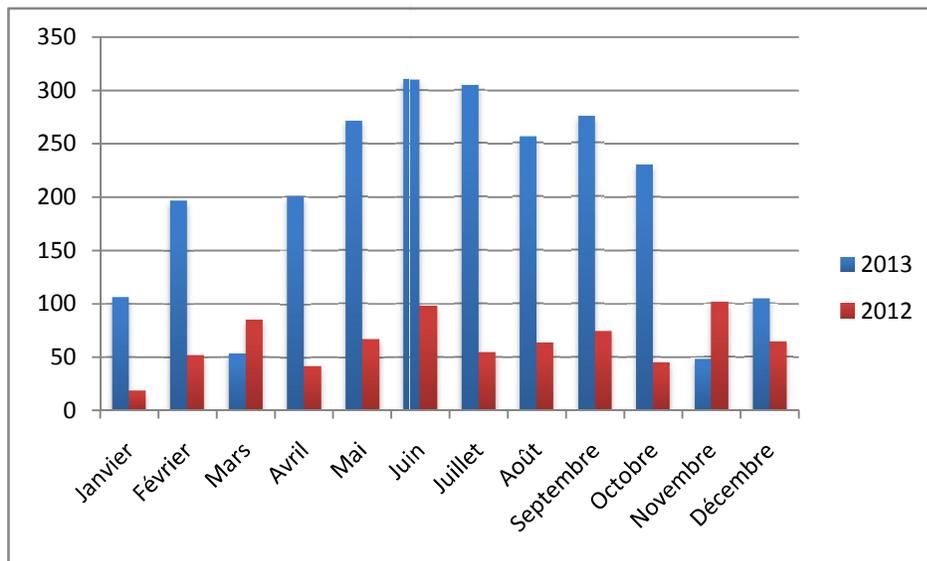
Mois	Non résidents			Résidents Camerounais			Résidents étrangers			Total arrivées		
	2013	2012	%	2013	2012	%	2013	2012	%	2013	2012	%
Janvier	297	296	0,34%	3538	2443	44,82%	106	18	488,89%	3941	2 757	42,95%
Février	342	425	-19,53%	3311	2662	24,38%	196	52	276,92%	3849	3 139	22,62%
Mars	296	427	-30,68%	3248	2857	13,69%	53	84	-36,90%	3597	3 368	6,80%
Avril	415	194	113,92%	3997	2574	55,28%	200	42	376,19%	4612	2 810	64,13%
Mai	330	195	69,23%	3882	2284	69,96%	271	67	304,48%	4483	2 546	76,08%
Juin	334	204	63,73%	3603	3466	3,95%	310	98	216,33%	4247	3 768	12,71%
Juillet	236	176	34,09%	2848	3447	-17,38%	304	54	462,96%	3388	3 677	-7,86%
Août	318	202	57,43%	3274	3236	1,17%	256	63	306,35%	3848	3 501	9,91%
Septembre	442	271	63,10%	3109	3660	-15,05%	275	74	271,62%	3826	4 005	-4,47%
Octobre	620	555	11,71%	3323	3075	8,07%	230	45	411,11%	4173	3 675	13,55%
Novembre	251	99	153,54%	2797	3279	-14,70%	48	101	-52,48%	3096	3 479	-11,01%
Décembre	380	196	93,88%	2546	3026	-15,86%	104	64	62,50%	3030	3 286	-7,79%
TOTAL	4 261	3 240	31,51%	39 476	36 009	9,63%	2 353	762	208,79%	46 090	40 011	15,19%



Histogramme de comparaison des arrivées des non résidents 2012 et 2013



Histogramme de comparaison des arrivées des résidents camerounais 2012 et 2013

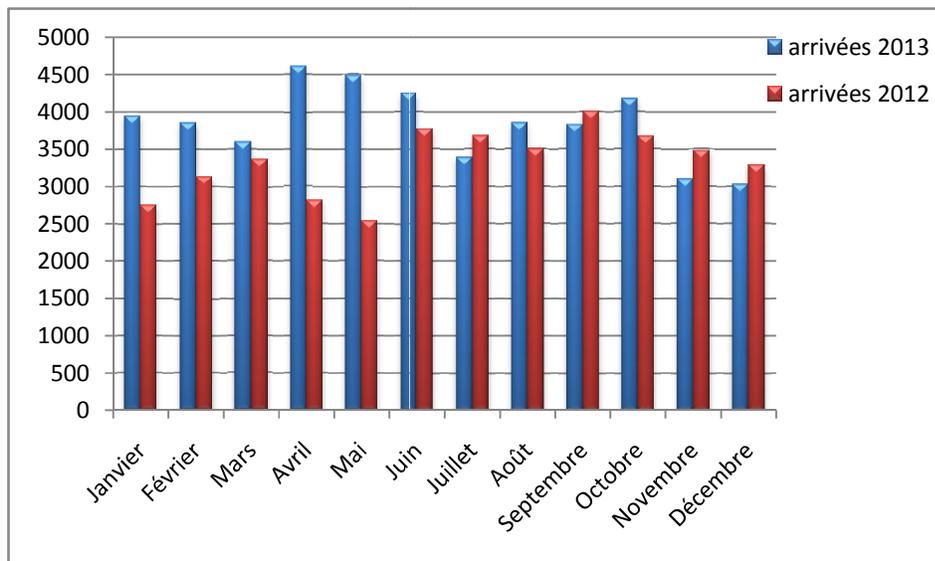


Histogramme de comparaison des arrivées des résidents étrangers 2012 et 2013

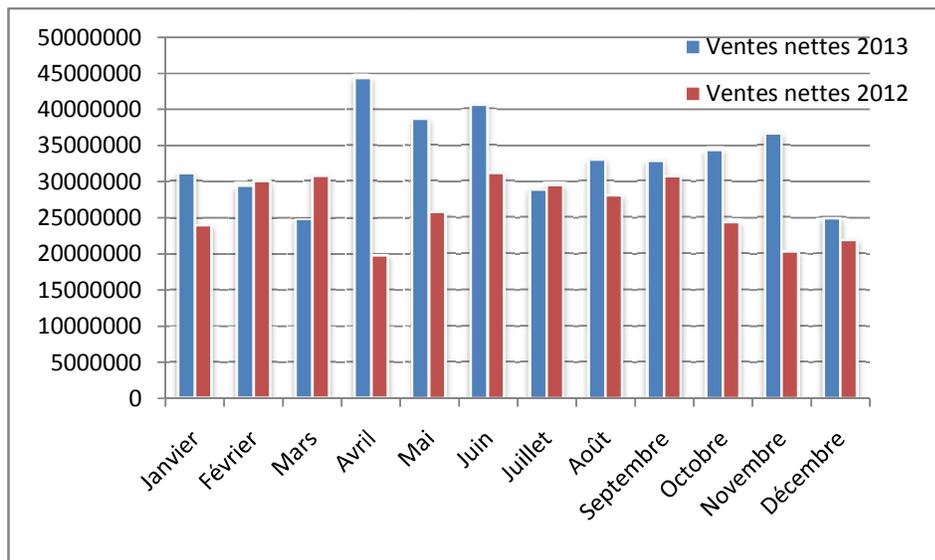
Tableau de comparatif des totaux des arrivées et ventes nettes 2012 et 2013

Mois	arrivées 2013	arrivées 2012	% évolution	Ventes nettes 2013	Ventes nettes 2012	% évolution
Janvier	3941	2 757	42,95%	31148525	23944038	30,09%
Février	3849	3 139	22,62%	29400116	29981829	-01,94%
Mars	3597	3 368	06,80%	24775069	30770416	-19,48%
Avril	4612	2 810	64,13%	44268245	19822631	123,32%
Mai	4483	2 546	76,08%	38496268	25707151	49,75%
Juin	4247	3 768	12,71%	40485850	31058023	30,36%
Juillet	3388	3 677	-07,86%	28709224	29427128	-02,44%
Août	3848	3 501	09,91%	32887764	27975743	17,56%
Septembre	3826	4 005	-04,47%	32747110	30648049	06,85%
Octobre	4173	3 675	13,55%	34217762	24297097	40,83%
Novembre	3096	3 479	-11,01%	36533780	20 232 732	80,57%
Décembre	3030	3 286	-07,79%	24829144	21 805 931	13,86%
TOTAL	46090	40011	15,19	398498857	315670768	26.24

Histogramme de comparaison des arrivées 2012 et 2013



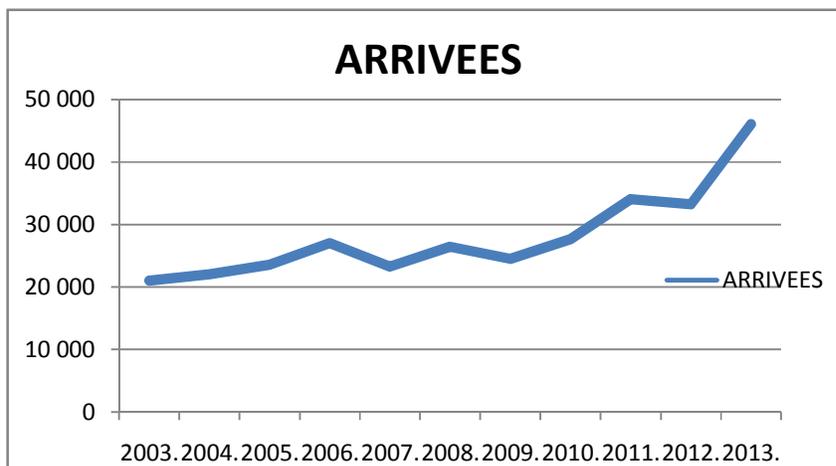
Histogramme de comparaison des ventes nettes 2012 et 2013



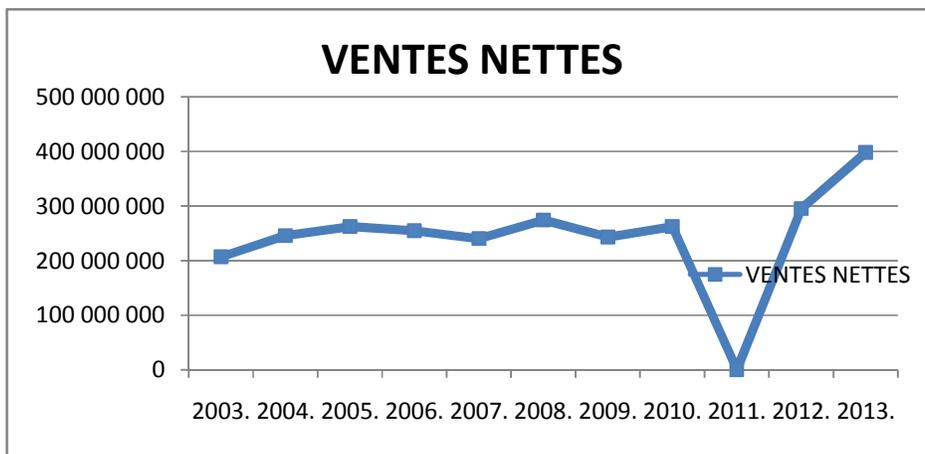
IV- ÉVOLUTION DÉCENNALE DES ARRIVÉES ET VENTES NETTES

ANNÉES	ARRIVÉES	NUITÉES	VENTES NETTES
2003.	21 021	31 848	207 144 389
2004.	22 019	34 231	246 068 364
2005.	23 534	32 582	262 849 680

2006.	27 025	35 173	254 836 800
2007.	23 252	32 161	240 720 810
2008.	26 456	38 161	274 478 791
2009.	24 489	33 905	243 516 248
2010.	27 695	37 766	262 787 311
2011.	34 059	42 909	298 552 349
2012.	33 246	44 954	295 438 036
2013.	46 090	55 906	398 498 857



Courbe d'évolution des arrivées (2003 à 2013)



Courbe d'évolution des ventes nettes (2003 à 2013)

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix –Travail – Patrie

REGION DE L'ADAMAOUA

DELEGATION REGIONALE DU
TOURISME ET DES LOISIRS

SERVICE DES STATISTIQUES



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

ADAMAWA REGION

REGIONAL DELEGATION OF
TOURISM AND LEISURE

DATA OFFICE

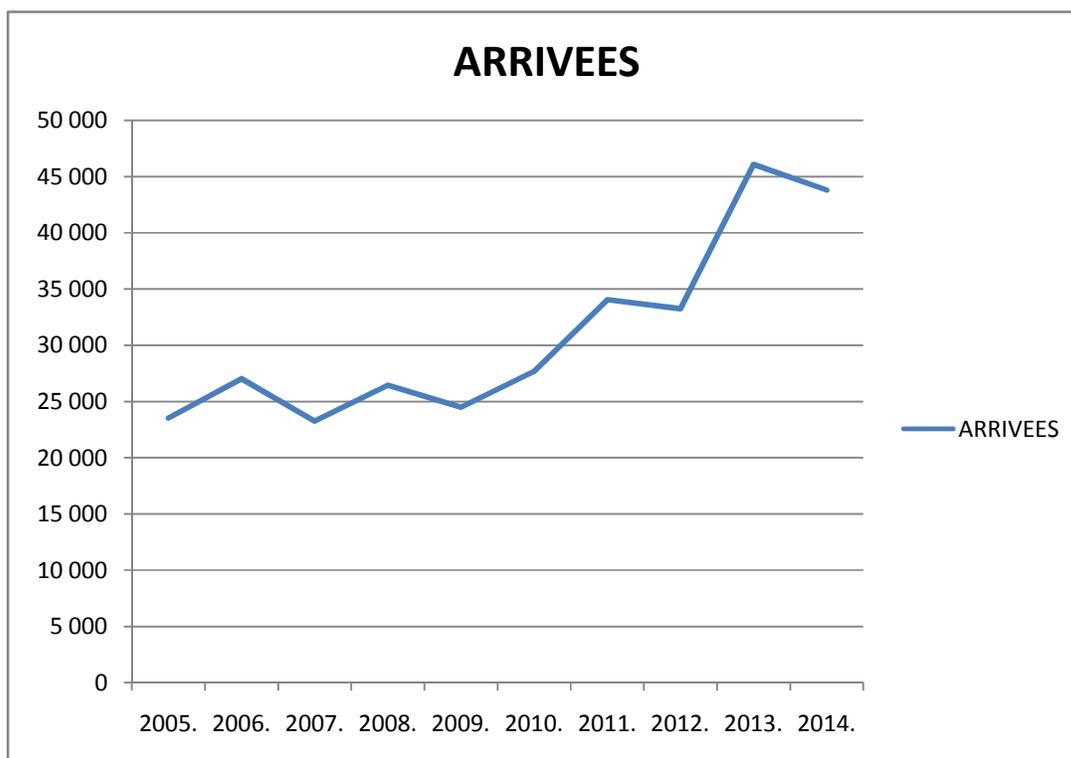
Tableau récapitulatif des arrivées par nationalités et groupes de touristes 2013 et 2014

ARRIVÉES	2014	2013
NATIONALITÉS/GROUPE		
CEMAC	2339	2225
autres africains	564	729
allemands	081	144
français	401	692
britanniques	066	9
italiens	047	34
suédois	008	35
belges	020	35
suisses	002	12
hollandais	021	8
autres européens	074	88
américains	104	71
canadiens	171	19
russes	034	18
asiatiques	247	249
moyens orientaux	056	69
divers	323	284
total non résidents	4 558	4345
camerounais	37 669	39 514
étrangers	1694	2353
total résidents	39 363	41 839
total général	43 921	46 090

NB : les données statistiques de l'année 2014 ici mentionnées ne prennent pas en compte celles du mois de décembre, ces dernières ne pouvant être disponibles avant le 10 janvier 20

Tableau récapitulatif des arrivées de touristes depuis 2005

ANNÉE	ARRIVÉES	NUITÉES	VENTES NETTES (F CFA)
2005	23 534	32 582	262 849 680
2006	27 025	35 173	254 836 800
2007	23 252	32 161	240 720 810
2008	26 456	38 161	274 478 791
2009	24 489	33 905	243 516 248
2010	27 695	37 766	262 787 311
2011	34 059	42 909	298 552 349
2012	33 246	44 954	295 438 036
2013	46 090	55 906	398 498 857
2014	43 792	54 020	406 134 717



Courbe d'évolution décennale des arrivées

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

REGION DE L'ADAMAOUA

DELEGATION REGIONALE DU
TOURISME ET DES LOISIRS



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

ADAMAWA REGION

REGIONAL DELEGATION OF
TOURISM AND LEISURE

SERVICE DES STATISTIQUES

N° _____/L/RAD/DRTL/SS

Ngaoundéré, le

DATA OFFICE

RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITÉS: 2014

Conformément au Décret n° 2012/291 du 21 juin 2012 portant organisation du Ministère du Tourisme et des Loisirs, les attributions du Service des Statistiques sont fixées à l'Article 78 ainsi qu'il suit :

- Le suivi régulier de la production des données statistiques auprès des établissements de tourisme ;
- La collecte, l'exploitation et la conservation des statistiques relatives au tourisme.

I-Suivi régulier de la production des données statistiques auprès des établissements de tourisme

Pour le compte de l'année 2014, les données statistiques ont été régulièrement fournies par la plupart des établissements hôteliers de la Région de l'Adamaoua à la Délégation Régionale du Tourisme et des Loisirs de la même Région (DRTL/AD). On a cependant noté quelques problèmes liés au dépôt tardif des fiches par certains établissements, ce qui ne permet pas de produire les fiches récapitulatives mensuelles dans des délais courts.

II-La collecte, l'exploitation et la conservation des statistiques relatives au tourisme.

Comme à l'accoutumée, les données sont collectées à l'aide des fiches de statistiques remplies par les responsables des établissements de tourisme puis déposées à la DRTL/AD. Ces fiches sont examinées par le service des statistiques et les données qu'elles contiennent sont éventuellement corrigées puis reportées sur des fiches spéciales destinées au Ministère du Tourisme et des Loisirs pour information. Les données statistiques sont exploitées (synthétisées à diverses fins) puis conservées de façon permanente à la DRTL/AD, plus précisément au niveau du service des statistiques.

Pour le compte de l'année 2014, aucune difficulté majeure relative à cette activité n'est à signaler. Il est néanmoins important de signaler que le Département de Mayo Banyo reste irrégulier en matière de fourniture des fiches mensuelles de collecte des données statistiques auprès des établissements d'hébergement.

III-Tableaux récapitulatifs des données statistiques hôtelières 2014

III-1 Tableau récapitulatif des arrivées, nuitées et ventes nettes par catégories de touristes

Catégories	NON RÉSIDENTS		RÉSIDENTS				VENTES NETTES	ARRIVÉES	NUITÉES
	Mois	Arrivées	Nuitées	Camerounais		Étrangers			
		Arrivées	Nuitées	Arrivées	Nuitées	Arrivées	Nuitées		
janvier	150	539	2563	3262	60	81	24226066	2773	3882
février	254	304	2510	2978	610	632	29627990	3374	3914
mars	340	403	3270	3812	130	152	37638721	3740	4367
avril	454	538	3824	4530	91	95	32936562	4369	5163
mai	589	646	3433	4448	106	111	49997243	4128	5205
juin	601	721	3822	4598	111	122	38968967	4534	5441
juillet	438	503	3298	4035	105	119	33858108	3841	4657
aout	312	358	3721	4229	132	161	39476330	4165	4748
septembre	281	365	3441	4452	170	193	39421088	3892	5010
Octobre	342	442	3764	5467	83	98	36348524	4189	6007
Novembre	668	766	4023	4761	96	99	43635118	4787	5626
Décembre	257	308	4029	4748	77	87	44679924	4363	5143

III-2 Tableau récapitulatif comparatif des arrivées mensuelles 2013 et 2014

Mois	Arrivées 2013	Arrivées 2014	% évolution
Janvier	3941	2 773	-29,64%
Février	3849	3 374	-12,34%
Mars	3597	3 740	03,98%
Avril	4612	4 369	-05,27%
Mai	4483	4 128	-07,92%
Juin	4247	4 534	06,76%
Juillet	3388	3 841	13,37%
Août	3848	4 165	08,24%
Septembre	3826	3 892	01,73%
Octobre	4173	4 189	00,38%
Novembre	3096	4 787	54,62%
Décembre	3030	4 363	43,99%
TOTAL	46090	48 155	04,48%

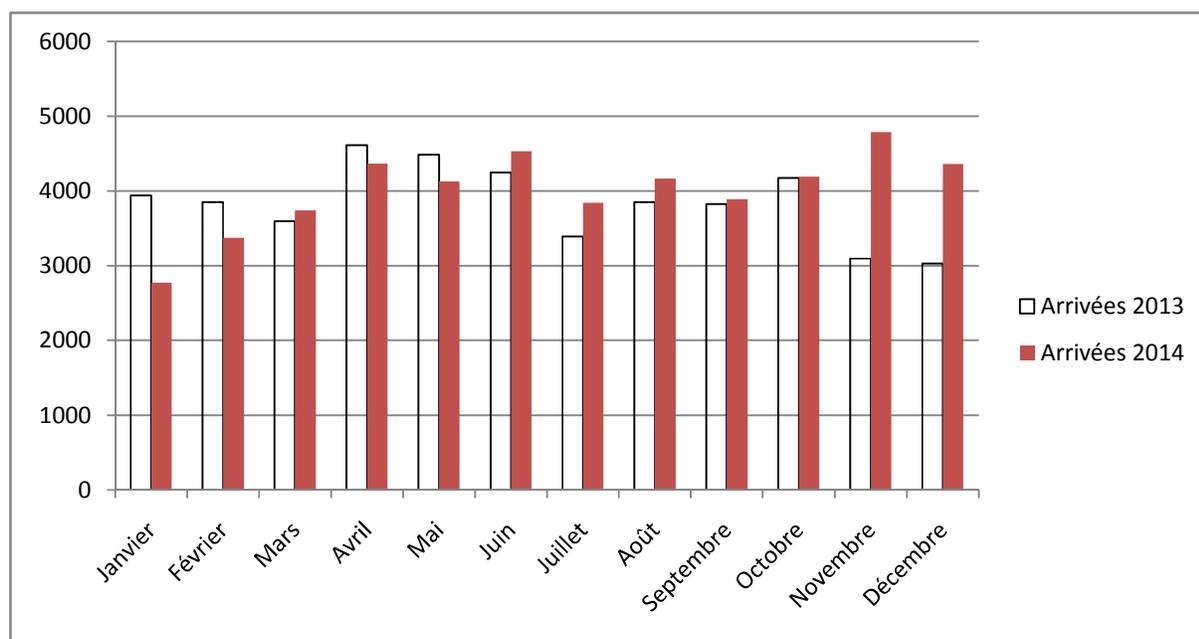


Fig.1 : Histogramme de comparaison des Arrivées mensuelles 2013 et 2014

III-3 Tableau récapitulatif comparatif des arrivées annuelles par nationalités ou groupes de touristes 2013 et 2014

	NATIONALITÉS/GROUPE	2013	2014	% évolution
NON RÉSIDENTS	CEMAC	2225	2470	11,01%
	autres africains	729	592	-18,79%
	allemands	144	085	-40,97%
	français	692	420	-39,31%
	britanniques	9	066	633,33%
	italiens	34	048	41,18%
	suédois	35	011	-68,57%
	belges	35	021	-40,00%
	suisses	12	003	-75,00%
	hollandais	8	021	162,50%
	autres européens	88	082	-6,82%
	américains	71	129	81,69%
	canadiens	19	171	800,00%
	russes	18	034	88,89%
	asiatiques	249	277	11,24%
	moyens orientaux	69	062	-10,14%
	divers	284	323	13,73%
total non résidents	4345	4815	10,82%	
RÉSIDENTS	camerounais	39514	41698	5,53%
	étrangers	2353	1771	-24,73%
	total résidents	41839	43469	3,90%
	TOTAL GÉNÉRAL	46649	48284	3,50%

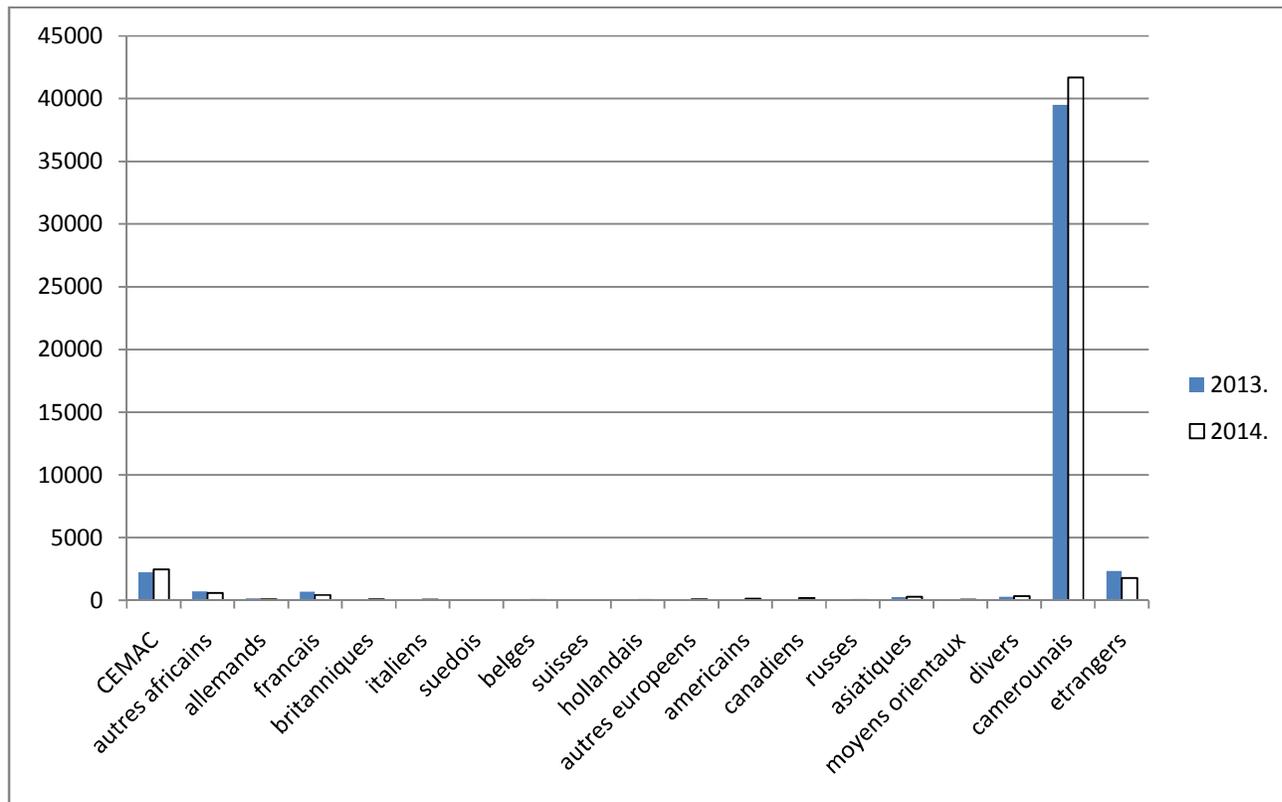


Fig.2 : Histogramme de comparaison des Arrivées annuelles par groupe et nationalités de touristes 2013 et 2014

III-4 Tableau récapitulatif comparatif des ventes nettes annuelles 2013 et 2014

Mois	Ventes nettes 2013	Ventes nettes 2014	% évolution
Janvier	31148525	24226066	-22,22%
Février	29400116	29627990	00,78%
Mars	24775069	37638721	51,92%
Avril	44268245	32936562	-25,60%
Mai	38496268	49997243	29,88%
Juin	40485850	38968967	-03,75%
Juillet	28709224	33858108	17,93%
Août	32887764	39476330	20,03%
Septembre	32747110	39421088	20,38%
Octobre	34217762	36348524	06,23%
Novembre	36533780	43635118	19,44%
Décembre	24829144	44679924	79,95%
TOTAL	398498857	450 814 641	13,13%

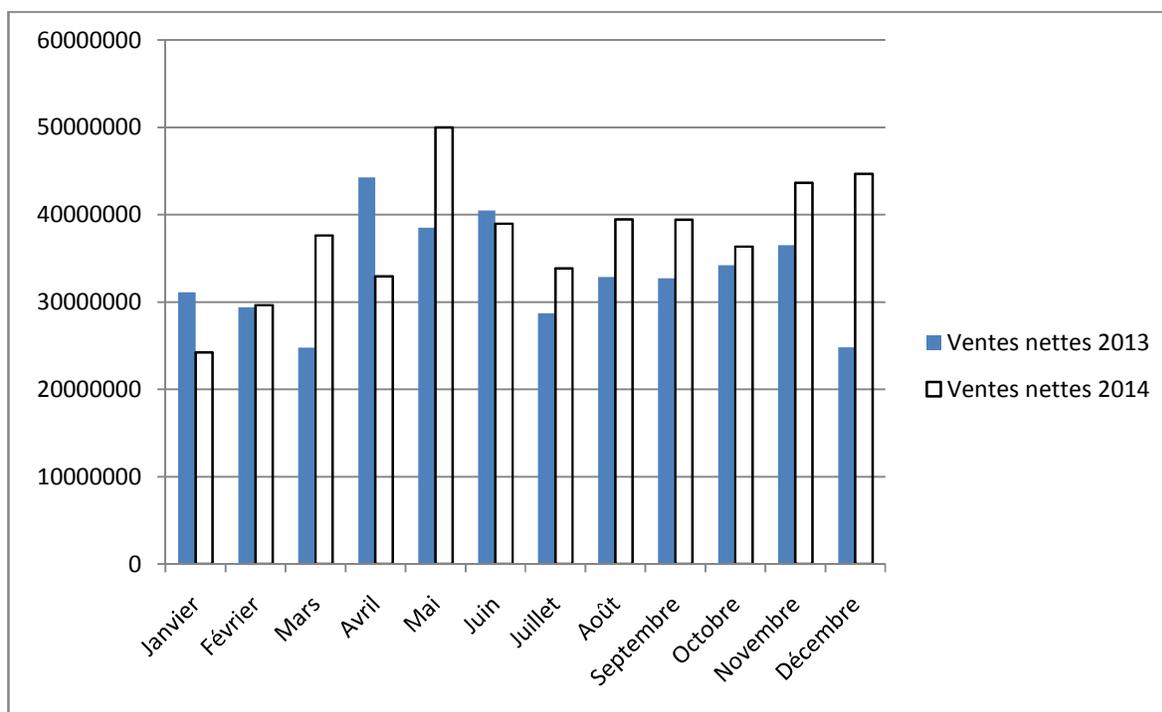


Fig.3 : histogramme de comparaison des ventes nettes annuelles 2013 et 2014

III-5 Tableau récapitulatif décennal des arrivées et nuitées

ANNÉE	ARRIVÉES	NUITÉES	VENTES NETTES
2005	23 534	32 582	262 849 680
2006	27 025	35 173	254 836 800
2007	23 252	32 161	240 720 810
2008	26 456	38 161	274 478 791
2009	24 489	33 905	243 516 248
2010	27 695	37 766	262 787 311
2011	34 059	42 909	298 552 349
2012	33 246	44 954	295 438 036
2013	46 090	55 906	398 498 857
2014	48 155	59 163	406 134 717

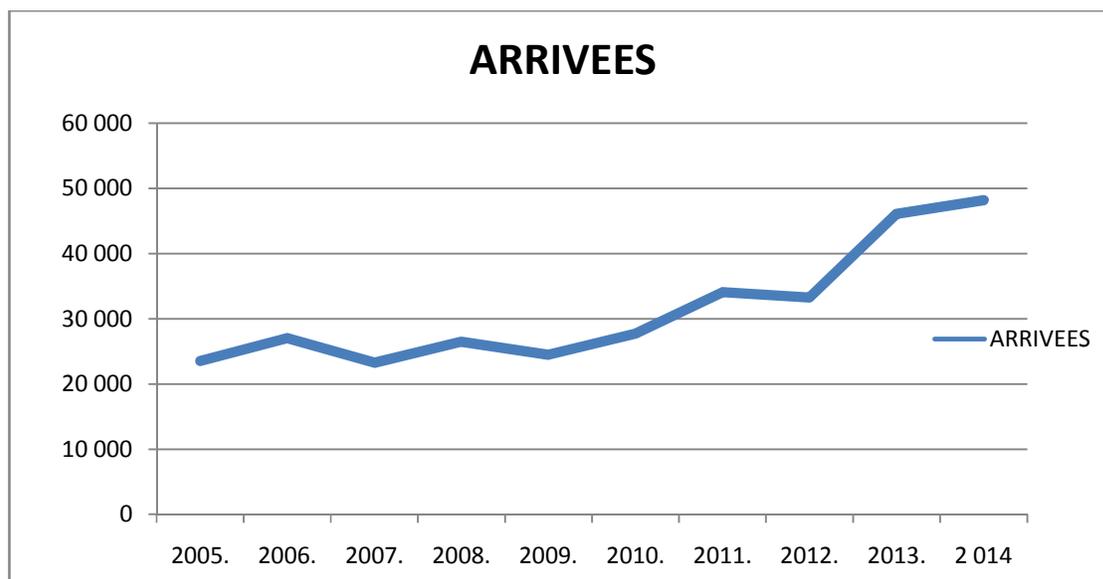


Fig.4 : courbe d'évolution décennale des arrivées